En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 7 JANVIER, 1942 — No 14

La Survivance reçoit des étrennes

Geste généreux de M. Alexandre Lavoie en faveur de l'oeuvre de presse nationale. — Une nouvelle répercussion de l'affaire Lavoie

Quelque temps avant la fête de Noël, notre journal recevait de l'Est la jolie somme de $1,000.00 dollars (en chiffres ronds), une fortune pour une oeuvre comme la nôtre. D'où nous venait cet appui si généreux? Nos lecteurs aimeront à le savoir dans le détail.

Tous se rappellent comment, au cours de l'été dernier, l'opinion publique fut soulevée par l'affaire Lavoie. Grâce surtout à l'intervention du "Devoir" de Montréal, une souscription fut organisée sous les auspices du Comité Permanent de la Survivance Française. On voulait par là offrir un hommage de reconnaissance à M. Alexandre Lavoie pour la conduite courageuse qu'il avait manifestée lors de l'enregistrement national, et en même temps l'aider à défrayer les dépenses occasionnées par son procès.

Ceux qui connaissent M. Lavoie ne seront pas surpris de la décision qu'il vient de prendre. **"Je n'ai fait que mon devoir,** a-t-il souvent répété, **je ne veux point être récompensé pour cela."**

Il décida donc de disposer des souscriptions reçues en faveur d'une oeuvre nationale, et en particulier il manifesta le désir d'aider le "Devoir". **"C'est le Devoir, qui m'a fait ce que je suis; je lui dois tout."**

Nos amis de Montréal insistèrent auprès de M. Lavoie, lui affirmant que c'était l'intention des souscripteurs que les offrandes prennent le chemin de l'Ouest. M. Lavoie accepta donc les souscriptions. Mais ce ne fut pas pour son propre bénifice; il a tenu à aider une oeuvre nationale de chez-nous: l'oeuvre tant recommandée par les Souverains Pontifes, le journal. Ceux qui connaissent l'importance du journal en pays de minorité, et les difficultés presqu'insurmontables qu'il rencontre parfois, ne pourront que louer hautement M. Lavoie de son désintéressement et de son patriotisme éclairé.

On nous permettra, en passant, de faire tomber un léger scrupule de notre généreux donateur. S'il n'a pas consacré aux oeuvres nationales tout le montant des souscriptions, (comme c'était son désir), c'est à notre demande expresse. Nous avons insisté auprès de M. Lavoie pour qu'il paie d'abord ses propres dépenses.

* * *

Et ici nous posons ouvertement la question. Elle avait d'ailleurs déjà été soulevée en d'autres milieux, notamment par la "Feuille d'Erable" et le "Devoir". Est-il juste qu'un citoyen soit obligé de payer à même ses propres deniers, auxquels s'ajoutent des inquiétudes et des embarras de toutes sortes, pour les bévues, les lacunes, les tracasseries d'une administration qui n'a pas fait son devoir? En d'autres termes, dans un pays bilingue comme le nôtre, est-il juste qu'un citoyen qui demande simplement le respect de la loi et de la constitution, soit traîné devant les tribunaux, inquiété, et en fin de compte ait à payer de sa poche pour la mauvaise administration de nos serviteurs publics?

Le nouveau ministre de la Justice, qui est une autorité en matière constitutionnelle, devrait être saisi de cette question. Car, après tout, nous ne vivons pas dans un pays bilingue pour le seul privilège de payer des impôts, et moins encore pour être ostracisés quand nous réclamons le simple respect de nos droits.

P.-E. BRETON, O.M.I.

BILLET DU NOUVELLISTE

Si...

Si tout pouvait s'arranger toujours à notre goût, comme ce serait plus facile et plus agréable de vivre. Mais c'est impossible et c'est pourquoi la vie est une telle suite de contrariétés et d'ennuis.

Si tout allait comme on le désire ce serait tellement simple. Il n'y aurait plus de gens impatients, de mines boudeuses, de figures renfrognées.

Nous n'y pouvons rien changer, mais n'importe que c'est parfois enrageant. Si vous désirez du beau temps, c'est immanquable, il pleut à boire debout et il vente à écorner les boeufs. Vous avez besoin d'argent, c'est le jour où tous vos créanciers viennent vous rappeler que vous leur devez un petit compte. Vous désirez la solitude; jamais vous n'avez reçu autant de visiteurs.

Ce matin, vous vous levez fatigués et impatients; vous auriez besoin de la présence d'un ami avec qui vous vous plaisez, mais c'est tout le contraire qui se produit.

Prenez par exemple le soleil. L'été, il vous incommode, l'hiver vous le voudriez plus chaud et partout. C'est notre cas. L'été, il nous tape sur la tête tous les après-midis. C'est intolérable. L'automne, l'hiver et le printemps, pas moyen de profiter de ses rayons. Nous voudrions qu'il illumine de sa lumière et réchauffe de son ardeur notre bureau, mais il ne se montre pas. Nous discutions de cela l'autre jour et nous avons cru trouver une solution.

Ne serait-il pas possible de signer une requête pour demander au Bon Dieu d'en changer la course de septembre à juin. Si au lieu de marcher de l'est à l'ouest en passant par le sud, il allait de l'est à l'ouest, mais en passant par le nord, nous en profiterions toute la journée et nous aurions presque l'illusion de ne pas avoir d'hiver ni d'automne.

Peut-être que ça ne ferait pas l'affaire des autres, mais on ne peut contenter tout le monde et soi-même.

Ah! la vie, quelle drôle d'organisation! Et dire qu'on n'est pas libre d'en sortir quand on le désirerait et qu'on ne veut plus s'en débarrasser quand arrive le moment d'en finir. Les humains, quels organismes complexes et instables.

NARCISSE

Activité communiste au Canada

Une organisation qui s'intitule "Le Conseil national des Droits démocratiques" et possède un comité à Montréal fait une vigoureuse campagne pour la libération des "Internés anti-fascistes". En fait, c'est une organisation communiste, et ceux dont elle réclame la libération ne sont autres que des communistes dangereux. Des feuillets sont distribués par ses soins, et sous prétexte de défendre "les droits démocratiques", ils réclament une "liberté de paroles, d'assemblées et d'organisations" qui ne pourrait être que funeste à notre pays. Ne laissons pas l'hydre communiste relever la tête.

Les avions vont partir sans cesse

WASHINGTON. — Le ministre des Pays-Bas, Alexandre Loudon, a dit après une conférence d'une heure avec le président Roosevelt, que des avions seront sans cesse dépêchés dans le Pacifique pour continuer les attaques alliés contre les navires de guerre japonais.

Il a souligné le besoin croissant d'avions de la Hollande.

Vingt-six nations signent le pacte de Washington

Un geste d'une portée historique

WASHINGTON — Vingt-six nations ont signé, le 1er janvier, une entente dans laquelle elles s'engagent à combattre jusqu'à l'écrasement final de l'hitlérisme.

Le pacte, selon la Maison Blanche, a comme principaux signataires le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie, la Chine.

Toutes les nations signataires ont promis de ne pas conclure de paix séparée avec l'Allemagne, l'Italie ou le Japon.

De plus, les 26 nations alliées s'engagent à jeter toutes leurs ressources militaires et économiques dans la bataille contre les puissances de l'Axe.

La nouvelle de la conclusion de ce pacte a été annoncée simultanément dans toutes les capitales opposées à l'Axe.

Grave décision

L'entente constitue le point culminant des discussions du Conseil de guerre qui se poursuivent à Washington.

Voici la liste complète des signataires de l'accord:

Le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie soviétique, la Chine, l'Australie, la Belgique, Costa Rica, Cuba, la Tchécoslovaquie, la république dominicaine, Salvador, la Grèce, le Guatemala, Haïti, Honduras, l'Inde, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Nouvelle-Zélande, le Nicaragua, la Norvège, Panama, la Pologne, l'Afrique du Sud et la Yougoslavie.

Articles du pacte

Voici les principaux articles de ce pacte historique:

1.—Chaque gouvernement s'engage à employer toutes ses ressources militaires et économiques contre les membres du pacte tripartite et leurs alliées en cette guerre.

2.—Chaque gouvernement s'engage à coopérer avec les autres signataires et à ne pas conclure d'armistice ni de paix séparée avec les ennemis.

3.—Tout autre gouvernement désireux d'adhérer à ce pacte sera le bienvenu.

Du haut de la Colline du Parlement

par Dillon O'LEARY

(par la British United Press)

OTTAWA — (BUP) — On prévoit que le séjour qu'a fait à Ottawa le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Winston Churchill, aura pour résultat d'apporter de nouveau développements concrets à la politique de guerre du Canada.

On peut constater déjà la nouvelle tendance de l'effort de guerre canadien. A Washington, le représentant du gouvernement canadien, M. Leighton McCarthy, a apposé sa signature au pacte des Vingt-Six Nations établi à la suite des entretiens Churchill-Roosevelt. Ce pacte forme la coalition de ces pays contre l'Axe. Le Canada, avec les autres signataires, s'est engagé à prendre toutes les mesures économiques et militaires nécessaires pour gagner la guerre et à ne pas faire de paix séparée avec les puissances de la Triplice — l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Une grande partie de ce qu'a fait Churchill à Ottawa pendant son séjour de deux jours et demi est connu du public. Les journaux et la radio ont diffusé son discours et les photographes nous l'ont montré dans des poses diverses et toujours avec son sempiternel cigare. Churchill a été invité d'honneur à quelques cérémonies officielles. Mais on connait très peu de choses des entretiens qui ont eu lieu entre le premier ministre de Grande-Bretagne et les membres du Cabinet de guerre canadien. Loin du bruit de la foule, Churchill a discuté de la collaboration du Canada à l'effort de guerre allié. De ces discussions secrètes, on ne sait que fort peu de choses et pour cause. Mais on n'ignore pas, néanmoins, que l'on y a parlé de la formation de l'axe Ottawa-Washington pour diriger la stratégie de guerre dans le Pacifique, de la responsabilité conjointe du Canada et des Etats-Unis et de la quantité d'hommes et de matériel de guerre que chaque nation devra fournir pour la défense du Pacifique. Il a été aussi discuté de la place qu'occupera le Canada dans la coalition des 26 puissances, et de cela on attendra beaucoup parler au cours des prochaines semaines.

Comme d'habitude, quand un événement un tant soit peu sensationnel se produit, signalons la levée d'un vol de rumeurs à propos d'un changement radical dans la politique de guerre du gouvernement canadien. Autant de canards peut-être. La seule rumeur qui pourrait avoir un peu de fondement est celle qui a trait au service militaire, certains disent que le gouvernement apportera des changements à la loi de la conscription. A ce propos, il vaut la peine de signaler que Churchill a refusé de discuter ce point quand des journalistes lui demandèrent ce qu'il pensait du recrutement au Canada. M. Churchill a dit qu'il n'intervenait jamais dans la politique intérieure des dominions libres.

On s'attend cependant dans les milieux parlementaires à ce que le gouvernement appelle de nouvelles classes sous les drapeaux. Actuellement, seuls les jeunes gens de 21 à 25 ont été appelés, mais il se pourrait, dit-on, que les célibataires de 26 à 45 ans soient appelés au service militaire.

Cependant, on ne prévoit pas la conscription pour service outre-mer. Avant de recourir à cette mesure, le premier ministre M. King devra consulter d'abord le peuple au moyen d'une élection ou d'un plébiscite. A la fin de la dernière session du Parlement, M. King a fait la promesse de consulter le peuple avant de décréter la conscription pour service outre-mer. Et on ne voit rien actuellement qui puisse laisser croire qu'une élection est prochaine ou qu'un plébiscite sera tenu; il n'en est même pas rumeur et pourtant les rumeurs.... ce n'est pas cela qui manque sur ce sujet.

* * *

On parle beaucoup depuis le début de la guerre des "sacrifices" que feront les civils. Rationnement de ceci, rationnement de cela, interdiction de la fabrication des meubles de métal et d'autres objets, réduction de la fabrication de récepteurs de radio ou de lessiveuses électriques, etc. Les mesures de restriction se suivent rapidement. Mais dans certains milieux, on a reçu un choc quand on a su qu'après le 31 mars prochain il n'y aura plus d'automobiles fabriquées au Canada. Les pneus seront aussi un article qu'on ne verra plus sur le marché. Les Canadiens marcheront, prendront le tramway ou attelleront la Grise. Hue! c'est la guerre.

La population indienne augmente

WASHINGTON — (BUP) — Dans un rapport à l'Institut d'Etudes indiennes de Washington, le Dr Frank Lorimier informe que la population indienne de l'Amérique du Nord augmente sans cesse depuis une décade. Il signale qu'en 1980, si cet élan se maintient, les Indiens seront aussi nombreux qu'ils l'étaient au temps de Christophe Colomb. Ils sont actuellement au nombre de 360,000 environ aux Etats-Unis et, dans une quarantaine d'années, ils seront 700,000 et peut-être 800,000. Au Canada, le chiffre de la population indienne s'établit à quelque 150,000.

C'est une excellente nouvelle car elle indique que les progrès de l'hygiène au sein de ces populations ont réduit le taux de la mortalité par la tuberculose et les maladies contagieuses en particulier.

La fille de Cartier décédée à 92 ans

BEACONSFIELD, Buckingham,— Mlle Hortense Cartier, descendante directe de Jacques Cartier et fille de sir Georges-Etienne Cartier, père de la Confédération avec sir John-A. Macdonald, est morte le 2 janvier à l'âge de 92 ans.

Elle était née à Saint-Antoine-sur-Richelieu et s'était retirée en Angleterre quelques jours avant l'armistice franco-allemand en 1940.

De 1897 à juin 1940, elle avait vécu presque constamment à sa villa "Les Lianes", près de Cannes, dans le midi de la France. Auparavant, elle avait séjourné deux années à Rome.

Aumônier

M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, vient d'être nommé aumônier pour les centres d'aviation de la ville qui sont situés sur le Kingsway.

Wavell va être le chef suprême

CANBERRA, AUSTRAIE. — On apprend de source officielle à Canberra, que le général sir Archibald Wavell, commandant en chef des forces britanniques aux Indes, a été choisi à la conférence des Alliés à Washington pour prendre le commandement suprême des forces alliées de terre, de mer et des airs dans le Pacifique.

Le premier ministre Curtin a annoncé un remaniement dans les forces terrestres australiennes. Les vieux officiers seront mis à leur retraite et remplacés par de plus jeunes. Les officiers australiens qui se sont distingués outremer par leur habileté seront rappelés en Australie pour améliorer les défenses du pays.

M. Churchill et la France

Déclaration lors de son discours à Ottawa. — Quelques commentaires

Dans la mémorable réunion du 30 décembre dernier, où il a fait une revue des événements en présence du Parlement canadien, à Ottawa, le premier ministre de Grande-Bretagne a parlé de la France en des termes plutôt durs et qui ont soulevé maints commentaires. Voici le texte de ce passage:

La France

Et comme couronnement, il y eut la grande catastrophe de France. L'armée française s'est effondrée et la nation française a été précipitée dans un désarroi complet et, jusqu'à présent, irréparable.

Le gouvernement français avait, de son propre mouvement, pris envers nous l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée. Son devoir, comme son intérêt aussi, lui imposait de se retirer dans l'Afrique du Nord, d'où il aurait dirigé l'empire français.

En Afrique, grâce à notre aide, sa force navale aurait été écrasante; reconnu officiellement par les Etats-Unis, il aurait pu utiliser toutes les réserves d'or qu'il avait accumulées de ce côté-ci de l'océan. L'Italie eût peut-être été obligée, dans ces conditions, de mettre bas les armes avant la fin de 1940 et la France aurait encore sa place au sein des nations alliées et à la conférence des vainqueurs.

Mais les généraux ont induit leur gouvernement en erreur. Lorsque j'ai prévenu celui-ci que la Grande-Bretagne continuerait seule la lutte, quelle que fut sa décision, les généraux ont déclaré au premier ministre et à un cabinet divisé: "D'ici trois semaines l'Angleterre se sera fait tordre le cou comme un poulet."

Quel poulet! Quel cou!

Quelle différence, M. le président, entre cette attitude et celle des vaillants et courageux Hollandais, ces alliés vivants et forts qui n'ont pas cessé de lutter.

Leur vénérable reine et leur gouvernement sont en Angleterre, tandis que leur princesse et ses enfants ont trouvé parmi vous asile et protection.

Le peuple hollandais défend son empire avec un courage et une ténacité opiniâtres, sur terre, sur mer et dans les airs. Ses sous-marins infligent chaque jour de lourdes pertes aux brigands japonais qui voudraient s'emparer des richesses des Indes Orientales et ravager et exploiter leur fertilité et leur civilisation.

L'Empire britannique et les Etats-Unis se portent au secours des Hollandais. Nous entrons tous ensemble dans ce nouveau conflit contre le Japon. Nous avons souffert ensemble; c'est ensemble que nous conquerrons.

Mais les hommes de Bordeaux, les hommes de Vichy n'ont pas voulu suivre cette voie. Ils gisent accablés aux pieds du conquérant. Ils ont rampé devant lui. Et qu'ont-ils obtenu?

La population du fragment de la France qu'on leur a laissé est tout aussi impuissante, tout aussi affamée, tout aussi misérable que celle des régions occupées, car elle se sent plus vaincue. Comme le chat tourmente la souris, Hitler ne cesse de la harceler. Tantôt il exige un peu moins d'argent pour garder ses compatriotes dans l'esclavage; tantôt il libère quelques milliers de prisonniers épuisés parmi le million et demi ou le million et trois quarts de ceux qu'il détient. Ou bien, il fait fusiller cent otages français pour faire sentir sa puissance.

Et c'est de ces coups et de ces faveurs que s'est contenté le gouvernement de Vichy pour vivre, au jour le jour.

(suite à la page 3)

Message du cardinal Villeneuve aux Français des deux camps

Il ne faut juger mal ni les uns ni les autres. — Il ne s'agit, dans la division des Français, que d'une différence de moyens pour la même fin. — Le travail perfide de la propagande allemande et les écarts de langage de certaines voix réputées françaises. — "Courage, ne détournez pas les yeux du point de l'horizon d'où viendra le salut. Soyez avec nous, triomphez avec nous."

OTTAWA — A l'occasion de Noël, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a adressé un message d'encouragement et de sympathie à la France occupée et à la France non occupée. Il a exprimé sa confiance dans le courage des Français, et il a mis ceux-ci en garde contre la collaboration et contre le caractère trompeur de la campagne anticommuniste des nazis.

Voici le texte de ce message radiodiffusé en France par Radio-Canada et le poste WRUL de Boston:

"Mes frères de France,

"Plusieurs fois déjà la radio a porté mes paroles à la France entière, et en 1939, légat de Sa Sainteté Pie XII à Domremy, la France déployait à me recevoir toute sa religion et toutes ses magnificences. On honorait le légat papal, on ne méconnaissait point en lui le fils de Nouvelle-France. Son passage était souligné comme une ambassade de paix. L'apothéose de sainte Jeanne, la pucelle guerrière, évoquait la victoire. Sonnez, fanfares triomphales!

Hélas! que tout cela est maintenant loin et bien différent. La guerre est venue, sournoise, sanglante, implacable. La victoire n'est pas venue.

On ne la méritait pas si tôt. L'armistice aussi est venu, et qui sûrement n'a pas brisé l'âme de la France, ni son patriotisme, mais qui a morcelé son patrimoine et divisé ses fils. Restés sur le champ de l'incendie, les uns, voulant protéger au moins quelque pans de la maison, ont estimé, avec crève-coeur, devoir sacrifier le reste; les autres, plus éloignés, ont peut-être mieux vu à travers la fumée; ils ont décidé de s'employer à tout sauver. Question de moyens pour la même fin. Nous ne les jugeons mal ni les uns ni les autres, est-il permis à mon admiration et à ma fidélité de vous le dire? Malgré les reproches qu'ils se font, nous voulons faire la part de leur sublime vertu. L'histoire éclaircira les faits, une fois les nuages dissipés; elle ne diminuera pas, croyons-nous, la grandeur des intentions. Aussi, pourquoi se mépriseraient-ils réciproquement, quand ils travaillent sincèrement et héroïquement pour la même France?

S'ils s'y tiennent fidèlement, leurs tâches ne sont pas contradictoires, elles sont complémentaires. Au dedans, maintenir la cohésion nationale, au dehors, rattraper la fuyante victoire. Dans leur ardeur, les chefs veulent-ils attirer chacun à soi: les partisans seront sages de ne pas être à ce point absolus. Ecoutons l'un sans avilir l'autre, malgré les poussées du sentiment. Voilà, du moins, comment de ce côté-ci de l'Atlantique, nous apparaissent

(suite à la page 3)

Bardia est tombé

LE CAIRE. — Les troupes sud-africaines qui ont pris le port de Bardia, en Libye, ont tué ou capturé les 5000 défenseurs de l'Axe, pour la très grande partie.

Mille soldats impériaux captifs furent libérés.

Les défenseurs comprenaient 1000 Allemands et 4000 Italiens.

La chute de la forteresse à 15 milles de la frontière égyptienne fait disparaître une sérieuse menace à l'arrière de la ligne britannique. Elle libère d'autres soldats impériaux pour la lutte à l'ouest où à 300 milles plus loin, à Agedabia, les débris du général allemand Rommel se sont cantonnés pour une résistance nouvelle.

LETTRE PASTORALE ALLEMANDE

NEW-YORK — La British Broadcasting Corporation a cité une lettre pastorale des évêques allemands catholiques, lue dans toutes les églises de Bavière, avant Noël, et protestant contre les chaînes nazies qui rappellent les jours de la persécution, aux premiers temps de l'Eglise catholique.

LES SOUHAITS DE PETAIN

VICHY — Le premier ministre Pétain a envoyé des souhaits du premier de l'an au président Roosevelt, au pape Pie XII et aux chefs des puissances de l'Axe, Hitler, Hirohito et le roi Victor-Emmanuel.

Ouverture des fêtes de Montréal

L'année du IIIe Centenaire de Montréal s'est ouverte de la façon la plus digne et la plus émouvante qu'on put souhaiter, puisque les divers corps publics, associations patriotiques, groupements de jeunesse, et la population en général ont voulu s'agenouiller au pied de l'autel dès la première minute de la première heure de 1942, soulignant ainsi de façon éclatante les origines essentiellement religieuses de Ville-Marie.

La messe de minuit avait été précédée d'une heure sainte de réparation qui groupait notamment les membres de l'Adoration nocturne.

C'est Son Excellence Mgr Charbonneau, l'archevêque de Montréal, qui a bien voulu célébrer lui-même cette messe de minuit d'un caractère inusité.

La manifestation extérieure

La messe de minuit fut immédiatement suivie d'une grande manifestation extérieure, place d'Armes, au pied du monument élevé à la gloire de Maisonneuve, fondateur de Montréal, et qui fait face comme on le sait, à l'église Notre-Dame.

On pouvait remarquer sur la façade de l'historique temple un gigantesque drapeau rappelant les origines françaises de Ville-Marie. Une foule, évaluée à plusieurs milliers de personnes, s'était rassemblée sur la place d'Armes.

Mgr l'Archevêque dévoila et bénit une plaque commémorative de l'événement, apposée au monument même de Maisonneuve. Cette plaque, très simple, et portant des fleurs de lys, montre l'inscription que voici:

"A Maisonneuve, en ce premier jour du Troisième centenaire de Montréal, en hommage de reconnaissance des citoyens, 1er janvier 1942".

OBSCURATION LE 25 JANVIER

QUEBEC — On a appris qu'il y aura un exercice d'obscuration dans la province de Québec, le 25 janvier. L'exercice durera trois quarts d'heure environ. S'il neige l'exercice aura lieu plus tard.

JOUHAUX EN PRISON

VICHY — On a appris ici que Léon Jouhaux, président de la confédération générale du travail de France, aux jours de la république française, avait été arrêté et interné dans un château du département de Dordogne.

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

Merci ! Merci !

Mes chers enfants,

J'ai trouvé au bureau de poste tout un gros paquet de lettres que mes petits amis m'ont envoyées. Je ne sais pas comment vous remercier. Vous pouvez vous imaginer si cela a fait plaisir à votre vieil ami. C'est comme si un beau rayon de soleil était rentrer dans ma vieille maison, le matin du jour de l'An.

Je tiens à vous remercier du fond de mon coeur. Soyez surs que je n'oublierez jamais mes petits-enfants.

Et maintenant, voici une autre année qui commence. Tous ensemble nous allons travailler et nous attacher davantage à notre sainte religion et à notre belle langue française.

Et, terminant, je vous souhaite encore une fois une Bonne, Heureuse et Sainte Année 1942.

Grand-Père Le Moyne

Lettres reçues

Bonnyville, le 29 dàc. 41
Grand-père LeMoyne, Edmonton, Alta.
Cher grand-père,

C'est la première fois que je vous écris. Ma petite soeur, Laurette, l'a déjà fait. Les petites filles, c'est différent. Ca reste à la maison, tandis que les garçons ça s'amuse dehors.

Au jour de l'An, tout le monde reste à la maison. Même les jours qui précèdent. Cela nous donne une bonne occasion pour écrire à tous nos bons parents et amis.

Comme nous pensons surtout à ceux qui se dévouent pour nous, je viens, au nom de mes petites soeurs vous remercier pour "le Coin des Jeunes" que nous aimons bien. Au nom de tous et toutes, je vous souhaite une Bonne, Sainte et Heureuse Année, et je souhaite que notre Survivance demeure avec nous jusqu'à ce que nous soyons assez grands pour "rejoindre" la "grande" Survivance.

Maman nous fait chanter de fort jolies chansons. Nous espérons que Grand-Père LeMoyne nous fera l'honneur de nous visiter un jour. Nous les lui chanterons. Ci-jointes nos petites économies pour vos étrennes.

La petite troupe de chanteurs Sabourin,
Roger, 11 ans; Laurette, 10 ans; Yvonne, 9 ans; Lucienne, 8 ans; Hélène, 6 ans.

* * *

Grand-Père LeMoyne remercie la troupe des petits chanteurs Sabourin pour le beau cadeau qu'il a reçu. Ca, c'est une vraie surprise.

Un gros merci, aussi, à Thérèse Giguère, pour sa jolie carte de souhaits.

Donnelly, Alberta,
Le 19 déc., 1941
Grand-père LeMoyne, Edmonton.
Cher grand-père,

Comme une petite avant-gardiste, je vous souhaite de tout coeur un joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte année. Puisse le divin Enfant-Jésus vous combler de ses voeux et vous bénir.

Je vous envoie, cher grand-père, ci-joints les résultats des examens de catéchisme et de français pour décembre.

Votre reconnaissante avant-gardiste,
Rita Boulet, sec.-gén.

Donnelly, Alta, ce 19 déc., 1941
Cher grand-père,

C'est avec un grand bonheur que je tiens à vous écrire aujourd'hui. En effet, les fêtes s'en viennent, et je ne voudrais pas manquer de vous faire mes souhaits.

Bonheur, santé, prospérité, voilà les voeux sincères que je vous offre.

Votre bonté à notre égard, nous oblige à vous témoigner notre gratitude, et c'est un doux devoir pour moi. C'est grâce à vous, cher grand-père, si les jeunes ont un peu de leur petite Survivance dans la grande Survivance.

Soyez assuré que nos petits avant-gardistes de Donnelly ne vous oublient pas, qu'ils sont fiers de vous, et qu'ils sauront travailler "jusqu'au bout" pour Dieu et la patrie.

Un avant-gardiste reconnaissant,
Paul Pariseau

* * *

Mes petits amis de Donnelly ont le tour de faire plaisir à leur grand-père. Merci, mon Paul.

Donnelly, Alta, ce 19 déc., 1941
Grand-père LeMoyne, Edmonton
Cher grand-père,

Me voici de nouveau, cher grand-père, mais cette fois pour vous souhaiter un joyeux Noël, une bonne, heureuse et sainte année. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos entreprises et surtout dans celle à laquelle vous vous dévouez tant: la cause des petits Franco-Albertains.

J'espère que vous aurez la consolation de recevoir les souhaits de tous mes petits compatriotes de langue française en Alberta. Avec la nouvelle année qui commence, il faut prendre une résolution et pour moi la résolution est de mieux faire mes devoirs pour faire plaisir à Jésus et à grand-père.

En terminant, je vous souhaite encore une bonne année, la santé et une longue vie remplie de consolations.

Un petit franco-albertain,
Henri LeBlanc

* * *

Oui! grand-père a reçu beaucoup de souhaits pour la nouvelle année. Et il est bien content.

Morinville, Alta, le 11 décembre
Cher grand-père LeMoyne,

Je vous envoie 25c afin d'aider le Coin des Jeunes et de le conserver.

Mais surtout à nous aider à garder notre langue, nous, Canadiens français.

Respectueusement vôtre,
Jacqueline Robert

* * *

Ces quelques mots m'ont fait un gros plaisir. Grand-père va s'efforcer d'aider ses petits amis canadiens-français. Encore un joli cadeau! Hum!

Picardville, Alta, le 20 déc., 1941
Cher grand-père,

Je viens vous adresser quelques lignes pour vous remercier de vos souhaits que vous nous avez envoyés par le Coin des Jeunes. Je vous offre mes meilleurs voeux, et bonheur, santé pour plusieurs années.

Ca m'a fait bien plaisir de voir que notre grand-père ne nous a pas oubliés.

J'espère que le Coin des Jeunes viendra à occuper toute la page.

Vous trouverez ici inclus 25 sous pour vous aider à embellir le Coin des Jeunes.

De votre petite fille,
Doris Racine

* * *

Je vois que mes petits enfants aiment leur grand-père; encore un beau cadeau. Merci beaucoup, Doris.

Picardville, Alta, le 20 décembre
Cher grand-père,

Vous nous demandez d'écrire, bien, me voilà. Nous vous remercions pour vos bons souhaits de bonnes vacances (par le Coin des Jeunes.)

Je vous envois vingt-cinq sous pour que vous puissiez continuer et le faire toujours plus beau et plus grand. Je vous envoie aussi des anniversaires de naissance. A Picardville, mon petit frère, Albert Racine, aura 9 ans le 26 décembre, et mon petit cousin, Philippe St-Louis, de Picardville, aura 7 ans le premier jour de l'an 1942.

Joyeux Noël, et j'espère que vous aurez bien d'autres nouvelles années à célébrer avec nous.

Je vous promets de lire le "Coin des Jeunes" et de contribuer à le faire venir aussi grand que possible.

Une de vos petites amies,
Florence Racine

* * *

Merci du cadeau, chère Florence. Je regrette d'avoir été absent de ma maison pendant quelques jours. C'est pour cela que je n'ai pas répondu plus vite. Bonjour, de ton grand-père.

Anniversaires

26 décembre— Albert Racine, Picardville: 9 ans.
1er janvier— Philippe St-Louis, Picardville: 7 ans.

Tableau d'honneur

Ecole consolidée de Donnelly

Catéchisme

XII, Gilberte Fillion, 100%; XI, Thérèse Maisonneuve, 91%; X, Juliette Côté, 80%; IX, Paul Pariseau, 79%; VIII Emilienne Côté, 98%; VII, Elphège Boulet, 82%; VI, Marie-Jeanne Roy, 97%; V, Monique Pariseau, 85%; IV, Pierre Cloutier, 95%; III, Annette Martineau, 100%; I, Jean-Louis Moquin.

Français

XII, Gilberte Fillion, 87%; XI, Rita Boulet, 88%; X, Thérèse Maisonneuve, 85%; IX, Henri Leblanc, 72%; VIII, Marie-Paule Thibault, 89%; VII, Thérèse Collin, 86%; VI, Joan Campbell, 87%; V, Monique Pariseau 87%; IV, Claire Dandurand 92%; III, Cécile Gauthier, 90%; II, Guy Pariseau, 95%; I, René Campbell.

LONDRES — Un groupe de navires allemands à Brest a été détruit complètement par des énormes bombardiers britanniques, protégés par une escadrille polonaise qui, dit-on, réussit à descendre sept avions de défense allemands.

VICTIME D'UN ATTENTAT

VICHY — Fernand Soupe, ancien maire communiste de Montreuil, près de Paris, a été blessé par un cycliste inconnu parce qu'il était devenu un partisan de la collaboration.

Pour rire

— Papa, le baromètre est à la pluie.

— Alors, rentre-le pour qu'il ne se mouille pas.

* * *

Lui. — Je ne puis enfoncer un clou avec un marteau sans me frapper sur les doigts.

Elle. — Pourquoi ne tenez-vous pas le marteau avec les deux mains.

* * *

La jeune fille. — Il faut que je retourne chez moi. J'ai oublié quelque chose.

Le jeune homme. — Qu'est-ce que c'est?

La jeune fille. — J'ai oublié d'y rester.

* * *

— Chaque fois que je te vois, tu me fais penser à Théodore.

— Mais je ne ressemble pas à Théodore.

— Non, mais lui aussi me doit 30c.

* * *

Le juge. — Etes-vous coupable ou non coupable?

L'accusé. — Monsieur le juge, je ne suis pas venu ici pour faire votre travail.

* * *

La dame. — Avez-vous quelque chose pour les cheveux gris?

Le pharmacien. — Oui, madame, beaucoup de respect.

Le chauffeur du petit Jésus

Après qu'il eut longtemps piloté de poussives locomotives sur les petites lignes de l'Ouest, Georges Leroux fut promu au grade supérieur de mécanicien d'express. Trois fois la semaine, conduisant le rapide de Brest, il faisait l'étape de Paris à Rennes et de Rennes à Paris.

Il était né pour devenir le roi de ces énormes machines, cet athlète à la taille de géant, aux membres puissants comme les bielles de sa locomotive, à l'encolure de taureau. Une grosse moustache tombant à la gauloise coupait son visage aux muscles accentués. Des cheveux, noirs et crépus, s'échappaient, indociles, de sa coiffure, et sous l'ombre de la casquette rabattue sur les sourcils broussailleux, les yeux perçants avaient des reflets d'acier. Lorsque, vêtu de la combinaison bleu sombre, le foulard rouge noué en corde, les mains maculées de taches de charbon et grasses d'huile, le colosse se penchait sur les quais sa figure noire de poussière dans laquelle les yeux faisaient une impressionnante tache blanche, les voyageurs se regardaient avec quelque effroi.

Les ingénieurs de la traction reconnaissaient son mérite et il jouissait, parmi ses camarades et le personnel subalterne des dépôts, d'une considération qui lui donnait une grande influence.

Il le savait. Il s'était, en outre, facilement laissé convaincre qu'une Compagnie, qu'un ordre social où des hommes comme lui ne sont pas appelés à faire la loi, doit être combattue, renversée et reconstruite sur d'autres bases.

Assidu aux réunions où des orateurs incendiaires préconisent le chambardement général, résolu à participer aux luttes qui doivent préparer le "grand soir", ce révolutionnaire était, par ailleurs, un bon père de famille; ce militant des grèves était incapable d'un acte de sabotage.

Le soir du 24 décembre 19.... conduisant le B 21, il entrait en gare du Mans avec un retard anormal qui lui valut une sévère admonestation:

— Avec ça qu'on peut marcher lorsqu'on vous change de machine tous les jours! Prenez le numéro tant. Sait-on dans quel état le camarade l'a remisée? A-t-elle des caprices? Apprends-le en route, mon bonhomme, et si tu ne les devines pas, s'il y a quelque anicroche, paye l'amende. Une locomotive, pas plus qu'un cheval, ça ne doit pas changer de conducteur et ça ne donne son plein rendement que sous la main de son maitre.... Faudra que ça change!.... et sous peu!

Le mécanicien, soulagé d'avoir exhalé sa bile, frappa sur la pochette inférieure de sa veste et reprit sur un ton de confidence:

— J'ai là dans ma poche un papier qui.... vous mettra dans vos petits souliers, messieurs les inspecteurs. Si vous voulez que vos trains circulent, il faudra les chauffer vous-mêmes!.... Vous verrez si c'est aussi facile que de pointer des graphiques et de regarder des cadrans de chronomètre en nous disant: Vous n'êtes pas à l'heure! Nous allons nous offrir un petit congé que vous n'avez pas prévu. Ca va me permettre d'aller voir mes beaux-frères à la campagne et de distribuer à mes neveux les petits cadaux de Noël que j'emporte à leur intention.

Ce disant, il se retourna vers la mallette d'osier qui contenait ses vêtements de rechange et sur laquelle étaient fixés des paquets biscornus portant l'étiquette d'un grand bazar.

L'aide s'était rapproché, demandant à mi-voix:

— Alors, il y aura bientôt grève?

— Demain! J'emporte l'ordre confidentiel. C'est la province qui déclenchera. Les trains quitteront Paris; ils n'y rentreront pas.

— Qu'allons-nous réclamer, cette fois?

— Heu!.... Je ne sais pas trop.... C'est d'abord par solidarité avec les machinistes de l'Opéra. Faut qu'on se soutienne entre mécaniciens, comme l'a dit un orateur à la Bourse du Travail. Nous ferons une grève de vingt-quatre heures pour les machinistes, ensuite on verra ce qu'on pourra demander pour nous. Quant à moi, je voudrais surtout que chaque mécanicien ait sa locomotive, toujours la même.

La cloche sonnant le départ mit fin à la conversation. Le train reprit sa course par les vallons du Maine. Leroux paraissait nerveux et mécontent. A chaque instant il consultait sa montre, puis le manomètre.

— La pression baisse, cria-t-il, et nous ralentissons. Du charbon, camarade, du charbon!

L'aide eut beau surchauffer, la vitesse demeurait celle d'un train de marchandise. L'oreille exercée de Leroux perçut, au milieu des bruits de tonnerre du convoi, un sifflement caractéristique. Il se glissa, au prix d'une périlleuse acrobatie, le long de la chaudière et revint renseigné.

— Une fuite de vapeur! dit-il avec rage, et dans la boite de distribution. Pourvu que nous puissions atteindre une gare! Chauffe, camarade, chauffe. Je vais retourner à l'avant. Lorsque nous serons à la descente de la vallée de l'Erve tu fermeras la vapeur, et pendant qu'on se laissera rouler, j'essayerai de serrer le joint.

Le mécanicien se précipita sur le coffre à l'avant du tender. Il souleva le couvercle de fer et le rabattit brusquement, dans un geste de colère.

Le coffre aux outils était vide.

Pas une clé, pas de tenailles, pas un morceau d'amiante, pas de mastic au minium pour luter une fuite, rien, rien!

Cette machine avait séjourné quelque temps au dépôt, et ses accessoires avaient dû être empruntés par quelque autre en partance. Un tel déplacement d'outillage est si rare que ni Leroux ni son aide n'avaient songé à vérifier la boite avant la mise en route.

L'infortuné mécanicien se répandit en imprécations vaines. Impuissant, désarmé, il sentait la locomotive ralentir de plus en plus. Il n'éviterait pas la panne honteuse, l'arrêt dangereux en pleine voie, à dix kilomètres de toute station et de tout poste télégraphique, sans autre moyen que des signaux de fortune pour arrêter le 21 bis qui le poursuivait à 90 kilomètres à l'heure.

L'arrêt redouté, l'arrêt fatal se produisit au sommet d'une rampe dont l'ascension avait achevé d'épuiser la machine.

La voie traversait des prairies et des vergers. A quelque distance, dans le clair-obscur d'une nuit scintillante d'étoiles, on devinait le bouquet d'arbres et l'agglomération des maisons d'une bourgade. Plus près, sur la droite, brillait, au travers des haies de saule et de noisetiers, la lumière d'une ferme.

Pendant que les employés du train s'empressaient d'aller poser à l'avant et à l'arrière les signaux et pétards protecteurs du convoi, le mécanicien Leroux, une lanterne à la main se brûlait les doigts en essayant de serrer à la main les écrous devissés par la trépidation.

— Quelques tours de clé. Un bout de cordage suiffé jeté dans le pas de vis, et l'on pourrait repartir! disait-il.

Son aide, qui s'était approché pour l'éclairer, suggéra:

— Il y a une ferme ici près, à deux cents mètres sur notre droite.

— Qu'est-ce que cela peut faire? Penses-tu atteler des boeufs là devant?

— Non, patron, je pense que ces fermiers ont peut-être une machine à battre.

— Avec des clés et tout le tremblement. Tu as raison. J'y saute. Remonte et maintiens le feu en m'attendant.

* * *

— N'y a-t-il personne ici? demanda Leroux en pénétrant, tout essoufflé de sa course à travers champs, dans une grande salle de ferme dont il avait trouvé la porte entrebâillée.

Ne recevant point de réponse, il poussa plus avant vers une pièce voisine également éclairée, et renouvela sa question.

Une voix d'enfant à demi réveillé lui répondit:

— Qui donc me parle? Serait-ce toi, petit Jésus?

Un petit garçon dressa sa tête blonde sous les rideaux d'indienne blanche à fleurs bleues, mais il se cacha la figure en poussant un cri de terreur:

— C'est le diable!

Le mécanicien aperçut alors dans une glace sa silhouette d'hercule vêtu de la combinaison de toile bleue maculée d'huile et de charbon, son cou cravaté de rouge, sa face noircie dans laquelle les yeux blancs aux reflets d'acier paraissaient terribles.

Il comprit l'effroi que son apparition venait de causer à un garçonnet de cinq à six ans qui attendait le petit Noël, et s'efforça d'adoucir sa voix et de rassurer le pauvret.

— Je ne suis pas le petit Noël, dit-il, mais je suis tout noir parce que je suis son chauffeur.

Les couvertures remuèrent et le garçonnet risqua un coup d'oeil.

— Oui, continua Leroux, c'est moi qui conduis son train chargé de joujoux.

La jolie tête se montra tout à fait.

— C'est bien vrai?.... Il est donc tout près d'ici?

— Il passera tout à l'heure. Patiente, parce que le train a un peu de retard. Es-tu seul ici?

— Il y a Jacques, le charretier. Papa, maman, tous les autres sont à la Messe de minuit. Jacques garde cette année. Il ira l'année prochaine et il m'emmènera.

— Très bien. En attendant, où est-il, ce Jacques?

— Au fournil, bien sûr. Tu sais, celui qui garde doit faire rôtir la pirote du réveillon.

— Merci, je vais le trouver.

— Ecoute, M'sieu le chauffeur, j'aimerais mieux que le petit Jésus viendrait en automobile plutôt que par le train.

— Ah! et pourquoi cela?

— Parce que les trains.... des fois.... ça fait grève, et ça ne vient pas du tout.

— N'aie pas peur, le train de joujoux arrivera. Quant aux autres!....

Le petit garçon comprit la signification du geste détaché du mécanicien, et questionna tout inquiet:

— Les autres trains.... ils ne marcheront plus? Ecoute, M'sieu le chauffeur, dis au petit Jésus que.... j'ai encore mon chariot de l'an dernier (il a une roue cassée, mais Jacques me la raccommodera).... que le cheval.... et le reste.... il donne cela aux cheminots pour qu'ils soient contents et que les trains marchent tous les jours.

— Quelle idée!

— Tu vas comprendre: on a des vaches, nous, et les petits Parisiens, ils n'en ont pas. Alors, on leur envoie du lait. Si les trains ne marchent pas, les petits, là-bas, seront privés de lait.

— Tiens! c'est ma foi vrai!

— Et ils mourront de faim. Je ne veux pas qu'ils aient faim. J'aime mieux.... enfin.... je continuerai de traîner mon chariot tout seul.

Le sacrifice était pénible, la petite voix tremblait. Le colosse était attendri.

— Tranquilise-toi, mon petit ami.

— Tu feras ma commission?

— Oui, mon brave petit homme.

Jacques rentrait à ce moment. Le mécanicien lui exposa l'objet de sa visite nocturne.

Quelques instants plus tard, Leroux, la main sur les aciers brûlants, bourra, serra, luta.

— Nous sommes parés! cria-t-il joyeusement en rendant à Jacques les précieux outils.

Il remonta sur sa plate-forme, coupa quelques ficelles et remit un petit paquet au valet de ferme.

— Vous remettrez cela près des souliers du garçonnet qui dort chez vous. Et à son réveil, vous lui direz que j'ai fait sa commission.

A ce moment, les cloches du village voisin égayèrent de leurs carillons la nuit claire et sereine. Gloria in excelsis Deo! chantaient-elles aux échos.

Leroux, la main au levier de manoeuvre, se préparait à remettre en marche. Dans une minute, la pression serait suffisante.

Alors, il sentit sur sa poitrine un froissement de papier.

— La lettre, songea-t-il, l'ordre du Syndicat. Par solidarité avec les machinistes de l'Opéra, nous ferons grève.... C'est-à-dire nous nous offrirons un congé.... en affamant des gosses!.... La solidarité, il la comprend mieux que nous, ce charmant petit bonhomme, qui consent à se priver de son cheval si désiré pour que d'autres ne manquent pas de lait.... J'avais envie de l'embrasser.... Dors en paix, mignon. Le mécanicien Leroux n'a jamais manqué de parole. Je vais la faire, ta commission!

Les doigts engourdis par les brûlures déboutonnèrent la veste; la grosse main saisit l'enveloppe scellée du cachet rouge, et par la porte ouverte du foyer la jeta dans le brasier. Le papier se tordit, une flamme blanche jaillit au milieu des rougeoiments de la houille, l'ordre de grève n'était plus que cendres.

— Les camarades grogneront, murmura Leroux, mais je saurai m'expliquer; quant à ceux qui ne voudront pas comprendre, j'ai de quoi les faire taire, ajouta-t-il en souriant à ses deux poings. Tout de même, il a fallu la voix de ce petit gars pour m'apprendre le vrai sens de la fraternité.

Des coups de sifflet rythmés joyeusement répondirent aux carillons de Noël. Au balancement désormais régulier et de plus en plus rapide de ses deux pistons, le train se remit en marche, sifflant toujours.

Repris par sa conscience professionnelle, le révolté de la veille, le propagateur des ordres de chambardement, le mécanicien Leroux, décidé à remplir son devoir envers et contre tous, faisait chanter à sa locomotive la joie de son âme, la paix de Noël promise aux hommes de bonne volonté.

Romain le Monnier

POUR LIRE EN FAMILLE

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

Lorsque j'étais élève au lycée, un de nos professeurs se plaisait à nous imposer des sujets de composition intrigants ou bizarres. Pour moi, la composition était un jeu. Quel que fût le sujet, ma plume ne chômait pas, ce qui ne veut pas dire que j'écrivais des chefs-d'oeuvre, mais simplement que je n'étais pas souvent à court d'idées, brillantes ou moins brillantes! Le professeur n'était pas toujours d'accord avec moi sur la valeur de mes effusions littéraires, à témoin cette occasion où je dus m'escrimer sur le titre étrange "Le dernier homme."

C'était au temps où, de concert avec deux autres écervelés, je m'intéressais au bouddhisme. Pourquoi? Je n'en ai pas la moindre idée. Nous faisions un peu bande à part, et nous ne dédaignions pas d'épater les camarades! Toujours est-il que nous passions des heures à la bibliothèque à copier de longs articles d'encyclopédie sur le bouddhisme et la littérature qui s'y rattache. Sous cette influence, je produisis une fantaisie hindoue qui ne me déplaisait pas du tout et que mes camarades jugeaient superbe. Malheureusement, le professeur ne vit pas les choses du même oeil, mon chef-d'oeuvre lui déplut et mon amour-propre d'auteur se vit bien maltraité!

Une autre fois, il annonça, avec un sourire un peu narquois, que le sujet serait "Mes qualités." J'accueillis cette nouvelle avec une épouvantable grimace! Que tirer d'un sujet pareil? Si, au moins, c'avait été "mes défauts", j'aurais pu faire quelque chose d'amusant!

Mes camarades, interrogés, ne me prêtèrent aucune assistance: "Tes qualités, mon vieux? pas besoin de te creuser la tête, t'en n'as pas!" Un ami pourtant, prenant la question au sérieux, m'assura que je n'avais que des qualités négatives.

Des qualités négatives!.... Le mot me surprit et me donna à réfléchir. Mais ce ne fut que longtemps plus tard, en lisant le Père Foch, que je rétudiai la question sérieusement. Grâce à lui, j'entrepris de cultiver le positif de la perfection, vu le peu de profit retiré de l'étude et de la réforme de mes défauts. En effet, à quoi bon leur faire la chasse? Ils sont plus agiles que moi et m'échappent ainsi que des feux-follets.

Je suis colère. Or, je sais parfaitement bien que je n'avancerais à rien en me disant: "Ne te fâche pas!" C'est comme si on m'exhortait à servir le bon Dieu par crainte de l'enfer. Je ne suis pas fait comme ça. Connaissant mes défauts, je tâche de les extirper à ma façon, ce qui produit des résolutions comme suit: "Pratique la douceur", me dis-je, "sois patient et tolérant et réponds tranquillement lorsque tu as envie de secouer ton interlocuteur! Efforce-toi de voir le point de vue d'autrui, afin de ne pas t'irriter de ce qui te semble ridicule ou agaçant! Ecoute patiemment les histoires interminables et les doléances de ceux qui ont l'esprit un peu lourd et évite de les brusquer!"

Vous comprenez que ce programme ne s'exécute pas sans peine et que sa réalisation prend du temps, des années et des années! Je suis trop faible et trop volage pour le suivre à la lettre, mais je fais des efforts pour le mettre en pratique, ce qui est déjà quelque chose de gagné. De temps à autre, je dresse un bilan, et, en constatant mes manquements continuels, je fais un petit pas dans le chemin de la pénitence et de l'humilité.

Au cours des années, j'ai fait un peu de progrès, pas beaucoup. "A quoi bon", m'objectera-t-on, "passer tant d'années à accomplir si peu?" Ça me fait penser aux gens qui se plaisent à dire, généralement pour s'excuser de négligence: "Un tel s'en va à la messe tous les matins, il communie, et il n'a pas l'air d'être meilleur pour tout ça!" Une personne me fit un jour cette remarque-là et je répondis un peu vertement: "Qu'en savez-vous? Il est très probable que si cette personne n'agissait pas ainsi, elle serait pire de beaucoup." Mon interlocuteur, qui n'avait pas pensé à ça, baissa le nez et eut l'air de réfléchir.

En effet, même si on n'a pas l'air d'avancer, au moins ne recule-t-on pas. Personne n'ignore combien il est plus facile de rétrograder que d'aller de l'avant; il n'y a qu'à se laisser aller. Par conséquent, un seul pas dans la bonne direction a de la valeur. Mon expérience me dit que ce n'est qu'au prix d'efforts incessants, aidés de la grâce divine, que je suis capable de faire un bout de progrès. Et je ne suis pas différent en cela du reste des humains, que je sache!

Le reste de mes défauts?.... Je vous en fais grâce pour aujourd'hui. D'ailleurs, j'hésiterais à faire perdre leurs illusions à ceux qui s'imaginent que je suis un édifiant vieux bonhomme d'ermite. Il est toujours pénible de voir s'enfuir les illusions!

La vieille année meurt ce soir. Demain, c'est l'aube de la nouvelle. C'est donc un moment approprié pour offrir mes souhaits à mes indulgents lecteurs. Que cette année leur apporte la paix du coeur, ce don précieux entre tous, sans lequel il serait bien difficile de tenir ferme au milieu des tribulations présentes. La paix intérieure, en attendant la paix extérieure qui mettra fin, si Dieu l'accorde! — aux convulsions d'un monde bouleversé.

Pierre NICOLE

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE

Les intentions du Saint-Père

La grande intention du Saint-Père, c'est la paix. "Prions pour une paix prochaine, pour une paix universelle; non pour une paix basée sur l'oppression des peuples, mais pour une paix qui, tout en garantissant l'honneur de toutes les nations, satisfera les besoins vitaux et assurera les droits légitimes de tous. Nos supplications vers le ciel doivent s'élever avec une force et une ferveur grandissantes, afin qu'un nouvel esprit puisse prendre racine et se développer dans tous les peuples et spécialement parmi les peuples dont la puissance plus grande donne une influence plus étendue et impose une responsabilité supplémentaire." (S. S. Pie XII, Pâques 1941.) Les intentions générales et particulières, ce sont celles qu'il a quand, dans sa prière, il fait son tour du monde et qu'il en voit toutes les nécessités et les besoins.

Intention missionnaire

Les évêques indigènes et leurs fidèles

Le nombre des évêques indigènes a considérablement augmenté depuis quelques années. Ces évêques indigènes et les missionnaires qui les secondent si admirablement auront beau se dépenser pour amener les païens à la religion catholique et pour garder fidèlement ceux qu'ils ont gagnés au Christ, ils auront beau répandre leurs sueurs et leur sang; ils auront beau faire appel à leur savoir, à leur habileté et à tous les moyens humains, si la grâce de Dieu ne les touche pas, les hérauts de l'Evangile n'obtiendront rien; tous leurs efforts n'aboutiront qu'au néant. Cette grâce qui touchera les infidèles, qui protégera et qui conservera ceux qui font déjà partie du corps de l'Eglise, c'est notre prière qui la méritera. Demandons instamment cette grâce.



Guerre! Los Angeles est en guerre! Nous ne vous envions plus, Edmonton. Et plus près de vous. Nous avons rien perdu pour avoir attendu. Des restrictions et des "black-outs" dès le premier jour. "Black-out, Black-out"! C'est tout ce que nous entendons parler autour de nous. Je me suis fait prendre dans le premier que j'expérimentai, à 12 milles de chez moi, à la sortie d'un "chapelet" pour Mme Léopold Marcil, décédée le 8. Ce ne fut pas long, ce qu'elle vit de cette guerre japonaise, cette chère dame. Et c'est cela que ça va bien ensemble, des enterrements et des "black-outs." De la sortie du "chapelet", 8 h. 30, jusqu'à 10h. 30, nous restâmes dans l'auto, à la presque totale obscurité. Ces premiers "black-outs" ne sont pas encore parfaits. Un de nos Londoniens en rit bien. Ce sont de bonnes occasions pour se raconter des histoires, si on en a l'inclination. Nous n'avions pas trop peur des bombes. Los Angeles est si grand, et si étendu que ce serait surprenant qu'une de ces bombes viendrait à tomber juste au tout petit point où nous serions. C'est ce que nous nous faisons croire. Le traffique se gêna pour circuler à la première heure, mais enfin se mit en branle. C'était foule. Des milliers de chars, se touchant presque tous, naviguant à la calimaçon, tâtant leur route. C'était un spectacle. Peu d'accidents. Un officier, près de nous, tira dans les lumières d'un char qui ne voulait pas s'éteindre. Nous étions là, stupéfiés, à regarder cette masse, que voilà une caravane de 5 immenses trucks, entourée d'une multitude de moindres chars, dirigeurs et protecteurs, passa. La terre tremblait.

Tout autour de nous, se trouvaient des autos, des amis que nous avions rencontrés au "chapelet." Nous ne nous reconnaissions pas, il faisait trop noir. Et des étoiles! S'il y en avait! Nous ne voyons pas beaucoup d'étoiles dans notre Los Angeles, lorsqu'il est illuminé. A peine si on peut y voir la lune. Mais en cette rare et exceptionnelle obscurité, c'est qu'elles brillaient! Les inhabitués ne voulaient pas croire, tout en les regardant, qu'il y en avait autant. Et moi qui les aime tellement! Je me suis donné un mal de cou. Comment se fait-il que nos astrologues qui persistent à essayer de nous faire croire que tout grand événement est écrit dans les astres, ne nous ont rien prédit de cette subite catastrophe! La noirceur continuant, nous nous décidâmes à partir. Nous étions à 12 milles de chez nous. J'eus peur lorsque nous entrâmes sur le boulevard, mais une fois dans le flot des autos, je me trouvai en paix. Nous avons perdu notre chemin pour un instant, mais l'avons retrouvé aussitôt. Tout près de chez nous, comme nous l'avions prédit, la ville s'illumina. Nous n'entendîmes aucune sirène ni au début, ni à la fin du "black-out". Des jets de lumière des ports et de la mer cherchaient dans le ciel. De la manière qu'ils circulaient, nous avons pensé qu'ils se parlaient, que c'était un langage. Entrés chez nous, nous nous fîmes du café, nous mîmes les pieds au poêle. Et soupirâmes: Enfin! Notre premier "black-out."

R. THIBAUDEAU

Pourquoi tant de récréminations?

Nous lisons dans "Tragédie en France" de M. André Maurois, membre de l'Académie Française et officier de Liaison de l'armée anglaise, ce qui suit:

Je partis de Buc, près de Versailles, dans un avion de la Royal Air Force. L'appareil qui devait m'emporter, un Flamingo, était celui qui avait, le matin, amené en France Lord Lloyd.

De l'aérodrome de Hendon, j'allai tout droit à la Mission Française, qui me conduisit au Ministère Britannique de l'Information. C'était une maison où je me trouvais avoir beaucoup d'amis: le Ministre, Duff-Cooper; son Parliamentary Secretary, Harold Nicolson (l'un des meilleurs écrivains de notre temps); Ronald Tree, Lord Hood, dix autres. J'y arrivai au moment précis où se réunissait la conférence de presse quotidienne. Charles Peake, du Foreign Office, qui la présidait, me jeta sur l'estrade et me dit:

"Puisque votre mission est de faire connaître la situation de la France, voici votre chance: vous allez parler à toute la presse britannique."

Je ne sais ce que je pus dire; je n'avais rien préparé et suis, dans mon état normal, tout à fait incapable d'improviser en anglais. Mais ce jour-là, j'étais tellement ému par les malheurs de la France et par l'affreux avenir qui s'ouvrait devant nous, que les mots jaillirent. Quand j'eus fini, à ma grande surprise, les trois cents journalistes qui étaient là se levèrent et applaudirent longuement. Je crois que personne jusqu'alors ne leur avait dit aussi franchement l'horreur de la position de la France, la nécessité de secours immédiats, l'impossibilité pour nous de tenir si l'Angleterre n'avait pas de renforts à nous donner.

Après ce discours, Nicolson et Peake me conduisirent à Duff-Cooper. Il fut convenu avec lui que je devrais répéter, le même soir, à la radio, en d'autres termes, ce que je venais de dire et que la British Broadcasting Corporation me donnerait son "meilleur temps", c'est-à-dire le "Postcript to the News" de vingt et une heures quinze.

La British Broadcasting Corporation me pria de revenir, à deux heures du matin, pour répéter les mêmes choses, cette fois en français, pour la province de Québec, et aussi de venir parler, le lendemain, aux écoles anglaises.

Après la chute de Paris, Winston Churchill s'était rendu à Tours, où il avait été épouvanté par la complète désorganisation du pays. L'aérodrome sur lequel il avait atterri était désert. Aucun membre du gouvernement, aucun fonctionnaire n'était venu le recevoir. Il avait eu grand'peine, dans cette ville débordante de réfugiés, à trouver le gouvernement de la France.

Le 17 juin, comme j'étais allé voir, dans le Wiltshire, Sir Eric Phipps, ancien Ambassadeur d'Angleterre à Paris, il m'offrit d'écouter avec lui la radio française. L'indicatif: "Aux armes, citoyens!" m'arrachait maintenant des larmes. Ce fut là que j'appris la démission de Paul Reynaud et la demande d'armistice. Je dois à la vérité de dire que mes amis anglais, dans des circonstances si pénibles pour eux comme pour moi, reconnurent tout de suite que les torts, en cette lamentable aventure, avaient été partagés et que les reproches seraient vains. Sir Edward Grigg, sous-secrétaire d'Etat au War Office, demanda à me voir:

"Je voulais simplement vous dire", affirma-t-il, "que nous comprenons et que nous ne blâmons pas.... Nous n'avons pas pu vous aider en temps utile; vous ne pouviez rien faire d'autre."

Au dernier moment, Winston Churchill avait cru décider le cabinet Reynaud à continuer la lutte, en offrant de fondre les deux Empires sous un gouvernement unique, présidé par un Français. Chaque citoyen des deux pays aurait eu la double nationalité franco-britannique. Toutes les ressources auraient été mises en commun. C'était une offre extraordinaire et qui, faite quelques semaines plus tôt, eût sans doute transformé la nature de la guerre. Mais elle arrivait à un moment où la France, haletante, ne demandait plus que des secours immédiats: avions, chars et canons.

On m'a raconté qu'au cours de la discussion, le Général Weygand rappela un épisode de la vie de Winston Churchill, qui, pendant la guerre du Transvaal, avait été fait prisonnier au sortir d'un wagon, par deux Boers qui le menaçaient de leurs revolvers:

"Si à ce moment, dit le Général Weygand, quelqu'un, dans le wagon, avait dit à Mr. Churchill: "Résistez! J'ai, chez moi, d'immenses ressources. Je les mettrai à votre disposition", cette offre n'eût rien changé à la situation.... Tel est aujourd'hui le cas de la France; des armes sont pointées contre sa poitrine; elle est désarmée. Elle ne peut faire que ce qu'a fait Mr. Churchill: accepter son destin."

Message du Cardinal...

(suite de la page 1)

les choses, à nous qui aimons la France. Voilà comment, au Canada, il y a des représentants officiels de Vichy hautement considérés et des combattants de la France libre, qu'on admire. Telles sont d'ailleurs les vues élevées de nos hommes d'Etat les plus sages et les plus clairvoyants.

Nous savons bien, au reste, que la France n'a pas abdiqué.

A quoi lui demanderait-on de collaborer? A une entreprise de destruction mondiale, à des moeurs de férocité sauvage, à une philosophie qui substitue la convoitise au jugement, à un despotisme qui emprisonne dans le fer et le feu toute liberté, à une religion qui nie Dieu pour édifier la force brutale et l'égoïsme? Collaborer à cela, un esprit français n'en est pas capable, non plus qu'un vrai coeur d'homme.

Collaborez à l'ordre nouveau, dit-on. A l'ordre public chrétien, que préconise Pie XII, fort bien. Mais encore, avec qui? Avec Nabuchodonosor changé en bête, avec le mensonge, le banditisme, la tyrannie? Nous savons bien, Français, que vous ne le ferez pas.

Il ne nous appartient pas, certes, de vous dicter votre politique. L'expérience établit, d'ailleurs, que, seule, la politique est peu pour le salut des peuples. C'est l'âme, c'est l'idéal, c'est la conscience, c'est le devoir, ce sont les doctrines, les principes directeurs qui font les nations.

Quand tout cela manque, ou quand tout cela n'existe que dans les discours, les nations succombent. Des hommes publics, même honnêtes, peuvent n'avoir qu'un horizon étroit. S'il faut obéir à leurs justes ordres, on n'est pas tenu de s'abaisser à leur philosophie. Le vrai patriote, l'Eglise en tout cas, ne se compromet pas avec les régimes. Elle les aide à faire le bien, mais elle les surveille aussi.

L'un de vos archevêques, celui de Toulouse, je crois, l'a hautement proclamé: "C'est l'avenir de l'esprit chrétien qui se joue en ce moment, peut-être pour des siècles. Beaucoup de catholiques ne le voient pas, voilà pourquoi je les préviens, je les avertis officiellement." Très fermement, et à la suite des pontifes romains, il a aussi rappelé que, sous quelque prétexte d'ordre public que ce soit, la dignité de la personne humaine, ni sa liberté, ni les droits qu'elle tient de son Créateur, ne sauraient disparaître d'une société sans détruire radicalement cette société elle-même. Et il a spécifiquement revendiqué "la dignité du travail, qui n'est pas une marchandise, la dignité de la famille, qui n'est pas une simple pourvoyeuse l'enfants, la dignité de la patrie voulue de Dieu et qui n'est pas une idole.

Voilà certes des vérités qui délimitent assez dans quelle mesure l'Eglise, en France, pourrait collaborer.

Nous savons bien aussi que, chez vous, les mouvements de jeunesse organisée sont soumis et loyaux à l'autorité légitime, mais que leur docilité ne se laisse point séduire aux artifices d'une nazification subtile et bien dosée.

Ni votre jeunesse universitaire non plus. Ni vos Parisiens amaigris, mais restés espiègles malgré la kommandantur. Ni vos paysans songeurs, qui dans leur tête, distinguent entre la discipline de police et la collaboration avec l'ennemi. Celui-ci a-t-il donc tant changé, pensent-ils, depuis le temps où il a envahi la contrée de ses chars d'assaut, écrasé les gens comme les blés, abattu les maisons, et, par ses oiseaux de mort, qui survolaient les foules errantes, fait son plaisir d'abattre les plus faibles et les plus innocents?

Non plus que ces "associations ouvrières" depuis peu fondées parmi vous, et averties. Sans doute, elles se gardent de tout esprit communiste, et ne préconisent nullement la révolution. Mais elles n'entendent pas non plus devenir des rouages d'Etat destinés à tromper la classe des travailleurs; elles ne consentiront pas à composer avec des doctrines délicatement trempées de totalitarisme et s'attaquant sourdement aux bases mêmes de la civilisation chrétienne. Au contraire, elles veulent travailler efficacement à la reconstruction d'abord de la France, puis d'une Europe dans laquelle les nations, enfin désenchantées du totalitarisme de toute couleur, vivront dans la paix et la liberté.

Ah! nous vous admirons bien plus encore de garder vos yeux ouverts que de souffrir tant de sévices pour votre pays!

Nous comptons plus, à l'heure présente, sur la force de vos convictions que sur vos fusils d'Afrique et votre marine intouchée, pour la véritable paix et les reconstructions de demain. Nous faisons volontiers confiance à votre flair et à votre finesse pour sentir le piège des représentations sophistiques et des sympathies provisoires de l'ennemi.

Et, de cette récente campagne anticommuniste, que le nazisme cherche depuis peu à organiser par toute l'Europe, que jugerons-nous? Même quand il prêche la morale, le diable est à redouter. La pseudo-croisade n'aura été autre chose qu'un élargissement du conflit germano-russe sur le plan idéologique, mais elle n'aura pas détourné l'Allemagne de son dessein primordial d'abattre la Grande-Bretagne, afin d'établir ensuite la domination germanique et l'esclavage du reste de l'Europe, tout au moins.

Prenons garde, à ce propos, au travail perfide de la propagande allemande en tous les pays, occupés ou non, sur les visées impérialistes de l'Angleterre. Certes, il est loisible à chacun d'avoir sur l'Angleterre, sur son histoire, sur ses institutions et sur les desseins de sa politique, des jugements et des opinions propres. Encore ces jugements ne doivent-ils pas procéder de la passion violente ou d'un aveuglement obstiné; encore ne faut-il pas accuser l'Angleterre à tort et à travers, sans distinguer les temps et les temps, les faits et les faits, encore ne faut-il pas descendre à des conclusions insensées dans la comparaison du régime britannique avec celui d'Hitler, ni franchir imprudemment les limites du bon sens et de l'honnêteté. Et qui pourra chicaner le courage admirable, la résistance magnifique, l'héroïsme unanime qu'aura montrés l'Angleterre, dépurée de son optimisme archaïque et des illusions communes à tant de peuples?

Prenez garde aussi à ces insinuations, et à ces prétendues démonstrations qu'ont fait à notre propos, que nous serions en lutte avec l'Angleterre, divisés entre nous, et prêts à nous jeter avec vous hors du camp de nos alliés. Certes, il y a parmi nous des discussions et des controverses, mais comme entre gens libres et non par besoin de rébellion. Nous sommes de sang français, nous sommes Français d'esprit et de coeur, mais nous sommes aussi loyaux à la Couronne britannique, nous sommes antinazis convaincus et défiants, nonobstant les faussetés qu'on voudrait vous faire entendre.

Nous n'aimons pas qu'on rapetisse le maréchal, grand dans la défaite et dans la ressaisie, vieillard inflexible, chef admirable. Mais, elles sonnent faux aussi à nos oreilles, ces voix, réputées françaises, qui vocifèrent des imprécations contre le général, qui, ayant gardé l'espoir de vaincre, n'a pas cru devoir briser son épée. Qu'on pardonne au moins à un Français d'être fou jusqu'à l'héroïsme et de répondre au conformisme politique par les audaces de l'épopée. Qu'on permettre à Lycurgue d'être absolu. Epaminondas a bien aussi le droit de mourir "pour avoir sauvé la Patrie contre son gré."

Nous savons bien où, à la fin, sera la victoire, nous savons qu'elle sera du côté du Droit. C'est là que le Seigneur la veut, c'est là qu'il la mettra, après que nos prières et nos armes nous l'auront obtenue.

Français, vous êtes sous le pressoir. Nous souffrons avec vous, nous pleurons avec vous. Mais, courage et ne détournez pas les yeux du point de l'horizon d'où viendra le salut. Soyez avec nous, triomphez avec nous.

Domrémy, Paray-le-Monial, Lisieux, Lourdes, Montmartre. Mais, aussi Tolbiac, Orléans, Rocroi, Verdun. C'est le coeur, c'est le sang, c'est le travail de toute la France qui la ressusciteront.

Voilà pour vous, mes frères de France, mon Joyeux Noël et mon souhait pour l'an qui vient."

GIROUXVILLE — N. D. de Lourdes

Vie religieuse

La fin de décembre a ramené les belles fêtes qui rappellent la naissance de l'Enfant-Dieu. Noël apporte chaque année à nos âmes de baptisés un regain de vie de la grâce.

C'est la grande différence qui donne la supériorité aux fêtes de l'Eglise sur les plus belles fêtes profanes. A la messe de minuit, notre petite église était débordante d'une foule attentive et recueillie. Le mystère tout aimable de l'enfance d'un Homme-Dieu, les décorations plus soignées, le silence de la nuit, les chants évocateurs de ce grand événement: la naissance de notre Sauveur, tout cela émeut doucement les âmes et les attire suavement vers leur Dieu.

La messe "en parties", les vieux cantiques de Noël, tout cela fut bien accompli sous la direction de notre dévoué maître de chapelle, M. Alphonse Deslauriers. Le "Minuit, chrétiens" s'est fait entendre encore cette année.

Mais on chuchotte à ce sujet qu'il est en train de disparaître et que plus d'un évêque l'a déjà défendu dans son diocèse. Pour quelle raison? Il parait que ce chant a une origine trop mondaine et que, de plus, sa mélodie se rapproche trop des chants d'opéra. En tout cas, nous avons d'autres beaux chants de Noël pour le remplacer.

* * *

Vie sociale

Le 19 décembre, notre curé, le Père Léon Nadeau, O.M.I., nous revenait enfin après une absence de deux mois. Sa tournée dans la province de Québec n'était pas une promenade, comme on sait. Le R. Père y a fait tout au contraire une rude besogne dans notre intérêt à tous. Il parait content du résultat de ses démarches; et nous nous sommes très heureux de le revoir parmi nous, et nous le remercions vivement de l'intérêt et de la peine qu'il se donne pour faire progresser la paroisse Notre-Dame de Lourdes.

* * *

A Noël, le R. P. S. Lajoie, O.M.I., de Grouard, est venu aider le Père curé. Nous sommes toujours heureux de saluer son passage au milieu de nous.

* * *

Le 23 décembre, M. Joseph Guenette, de Jean Côté, mariait Mlle Cécile Côté, de notre paroisse. Le soir même, les nouveaux mariés prenaient le train pour Edmonton. Ils sont maintenant de retour et séjournent chez M. Jos. Tremblay, en attendant d'aller prendre possession de leur logis tout neuf, à Jean-Côté.

* * *

Au lendemain de Noël, M. Philippe Henley, aussi de Jean-Côté, épousait Mlle Cécile Guidon, de Falher. Dès le lendemain, ils nous quittaient pour St-Paul. Les jeunes époux ainsi que M. et Mme Georges Henley y font un court séjour chez leurs parents.

* * *

Nous avons remarqué deux de nos conscrits en promenade dans leurs familles pour la Noël. Ce sont MM. Gérard Brochu et Emile Dumas.

* * *

Un grand nombre de nos jeunes gens sont aussi revenus de High Prairie où ils sont employés aux chantiers Brossard et St-André.

Mlle Alice Gaucher est de retour chez ses parents, M. et Mme Alfred Gaucher.

Mlle Sylviane Giroux a remplacé son père au bureau de poste.

M. et Mme Georges Dupuy, de Falher, visitaient des parents à Girouxville, le jour de l'an.

M. Gaston Gervais était aussi de passage chez son frère, Frédéric.

* * *

M. Eugène Lanctôt nous est revenu après une longue absence. La province de Québec, malgré sa large hospitalité, n'a pu le retenir. Il est revenu se fixer définitivement parmi nous. Preuve que notre province albertaine a bien ses avantages.

* * *

MM. Georges Henley et Joseph Guenette, de Jean-Côté, se sont construits tous deux de belles et vastes demeures.

La guerre, on le voit, si elle paralyse bien des mouvements, n'arrête pas toutes les entreprises. Continuons à demander la paix, à l'exemple des gouvernements qui ne se gênent pas pour faire des prières publiques et afficher leur foi en la puissance divine, qui seule peut nous redonner cette précieuse paix.

* * *

Le 12 décembre, baptême de Jos.-Arthur-Marcel, fils de M. et Mme Joseph Ouellet.

* * *

En fin de décembre était baptisée Yvette Hétu, fille d'Antonio Hétu (de Jean-Côté). M. et Mme Alcide Thibault ont aussi fait baptiser une fille.

* * *

M. et Mme Roméo Roy, de Grouard, sont venus passer les fêtes de Noël avec leurs parents et amis de Girouxville.

Rivière-qui-Barre

M. et Mme Hervé Bourbonnais sont les heureux parents d'un gros garçon.

* * *

M. Louis Bourbonnais est revenu de l'hôpital où il a subi une opération pour l'appendice. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il est en bonne voix de guérison.

* * *

Armand Pelletier, de la R.C.A.F., est en promenade chez ses parents pour le Jour de l'An.

* * *

Mme Henri Surette, d'Edmonton-nord, est venue passer quelques jours avec sa mère, cette semaine.

* * *

Mme O. Nobert est aussi en visite chez Mme Louis Boissonneault depuis quelques jours.

Souhaits de l'A.C.F.A. de Legal

Par la voix de la Survivance, nous, du comité de l'A.C.F.A. de Legal, venons un peu tard mais de grand coeur souhaiter à tous les Canadiens français une Bonne Année. Que l'année 1942 soit pour nous tous une année de réflexions, de coopération selon les desseins de Dieu; heureuse: que chacun de nous soit heureux dans la voie où il se trouve parce qu'elle est voulue par Dieu. Sainte: efforçons-nous, chacun en soi-même, d'être de fervents chrétiens, justes, charitables, nous supportant les uns les autres, afin qu'un jour nous puissions tous ensemble former une seule et grande coopérative dans l'Eternité.

Le Comité de l'A.C.F.A.,
Legal, Alberta.

LEGAL

A l'assemblée annuelle, dimanche, M. le curé a fait l'appel commémoratif des défunts de l'année: J.-B. Dubé, Léonie Cyr, Emmaus Larocque, Adhémar Morin, Philomène Lavergne, Ernest Lefèbvre, Juliette Létourneau, Michel Bordeleau. Nous apprenons, depuis, le décès de Mme Célestine Chauvet, décédée en Saskatchewan, à l'âge de 90 ans, mère de M. Jean-Marie Chauvet. L'inhumation se fera à Legal dans le cours de la semaine. Revenant à l'assemblée; après la reddition des comptes, M. Ernest Létourneau fut élu marguiller, pour la section St-Emile, en remplacement de M. Jules Baert dont le terme expirait. La démographie paroissiale pour l'année a été 39 naissances, 10 sépultures, 8 mariages. A propos de terres à vendre, M. le curé a demandé à chaque paroissien de se considérer gardien de son voisinage et d'agir comme agent de colonisation catholique et française dans les limites de son entourage. Comme dit Bossuet: What we have, we hold. Après la cérémonie ultra-liturgique de la vente des bancs qui permit à nos nouveaux paroissiens de se prendre un homestead à l'église, les marguillers furent les hôtes de M. le curé au diner traditionnel du nouvel an. Etaient convives: MM. Jules Baert, Alex. Lavoie, Jos. Demers, Dom. Montpetit et l'élu du jour, M. Ernest Létourneau. En regrettant l'absence du doyen, M. Wilfrid Fortin, indisposé depuis déjà quelques mois et retenu à l'hôpital, nous avons appris avec plaisir qu'il était en bonne voie de rétablissement.

* * *

Un événement qui a assombri les fêtes, ce fut la transmigration à Westlock de notre excellent et estimé docteur Geo. Whissell. La population n'a qu'une voix, plaintive, pour déplorer la perte d'un si savant et tant dévoué docteur.

* * *

En apprenant avec regret le décès de Mme Dalphond, de Morinville, nos sentiments de condoléances se sont portés vers son époux, autrefois avocat à Legal, et particulièrement vers ses trois fils aux armées: Miville, Johnny et Roger.

* * *

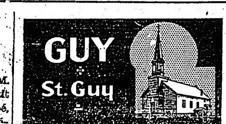
Nous avons eu le plaisir de revoir, à la messe, nos resplendissants aviateurs Albert (Ti Corn) Cormier, André DeChamplain, Yvon Lefèbvre, Roger Vaugeois. Un brave enfant qui va nous manquer sera le soldat Léonard Gagnon, venu de Québec il y a trois ans et qui savait juste assez d'anglais pour comprendre qu'on le transférait dans un régiment de purs Canadiens, dans l'Est.

* * *

Comme baptême du jour de l'An, nous avons enrégistré celui de Joseph-Raymond-Ronald, fils mineur de M. et Mme Raymond Tanguay. Par manière d'étrennes, M. et Mme Jos. Tanguay, grand'parents du bébé, ont été de cérémonie.

* * *

D'outremer, nous avons reçu avec attendrissement les souhaits de bonne année des défenseurs de la civilisation, Emile (Chink) Madore, Gérald Barry et Eddy Trudel. M. et Mme Clovis Faure, d'Edmonton, étaient, à Noël, les hôtes de Mme Tellier et de M. L.-A. Lionel & Fils.



M. et Mme Ernest Gosslin (née Lydia Chabot) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Alphonse. Les parrain et marraine ont été Archelas Gagné et Lucille Gosselin.

* * *

Belle fête de Noël. On peut dire que toute la paroisse a communié. Les enfants de choeur et le choeur de chant ont rehaussé la cérémonie. Les décorations furent faites avec beaucoup de goût, par M. et Mme Antoine Bélanger (née Libéria Brochu). Que Jésus-Enfant apporte la paix entre les nations en mettant fin providentiellement à cette guerre cruelle. Hâtons cet heureux jour par nos prières et sacrifices.

* * *

Bonne et Sainte Année aux paroisses voisines.

SAINT-PAUL

Vendredi, le 19 décembre, avait lieu à la salle paroissiale un récital de musique donné par les élèves des RR. SS. de l'Assomption. Le programme, qui se composait de duos, solos de piano et de violon, chants et récitations, fut exécuté avec beaucoup de perfection. La présence des parents en cette circonstance a été pour les élèves un précieux encouragement. Nos sincères félicitations à nos dévouées religieuses pour ce beau succès.

* * *

Le concert annuel de Noël a eu lieu le dimanche, 21 décembre. La soirée fut présidée par le R. P. Meunier, curé; il était accompagné des RR. PP. Leclainche et Michaud, vicaires. Il y eut de magnifiques chants en choeur par les élèves de l'Ecole St-Paul, duos de piano et de violon, exercices physiques par les grands garçons de l'Ecole, pièces en français et en anglais. Un beau drame "La Messe de Minuit" fut très bien interprété par un groupe de jeunes élèves. Les principaux rôles furent joués par MM. Prosper Théroux, Charles Gauvreau et la petite Jeanne Racette. Cette dernière était tout simplement délicieuse dans le rôle du Petit Jésus.

Les applaudissements répétés de la nombreuse assistance ont prouvé éloquemment que l'intéressant programme de cette soirée a été apprécié à sa juste valeur.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Eméric Drouin, O.M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton. Dimanche, le 28, le P. Père nous donna deux beaux sermons en français.

* * *

Sont arrivés dans leur foyer pour passer les fêtes: MM. Jean-Paul Drouin et Roland Decosse, étudiants en médecine, Guy et Bernard Beaudry du Collège des Jésuites, Ubald Duchesneau, Maurice MacMahon, Marcel Joly, MM. Berlinguette et Parkinson, du Juniorat St-Jean. Nous leur souhaitons un heureux séjour parmi nous.

* * *

Une messe de minuit aura lieu quelques jours après la jour de l'An pour les personnes de langue ukrainienne. A cette occasion, des prêtres parlant la langue ukrainienne seront parmi nous et officieront à la cérémonie.

* * *

A tous les lecteurs de notre courrier, nous réitérons nos voeux de Bonne et Heureuse Année.

* * *

Notre messe de minuit fut des plus solennelles. L'église, décorée avec goût pour la circonstance, était littéralement remplie. L'office divin fut célébré par le R. P. J.-M. Leclainche, assisté des RR. PP. Forcier et Michaud comme diacre et sous-diacre. La messe de Ste-Cécile fut rendue magnifiquement par notre chorale sous l'habile direction de la Rév. Soeur Jean du Divin-Coeur, des SS. de l'Assomption. Le R. P. Curé donna lui-même le sermon en français et en anglais et offrit ses souhaits de Noël aux paroissiens.

Ce fut avec beaucoup de piété et dans un ordre parfait que les fidèles en grand nombre s'approchèrent de la table sainte. Dans cette foule recueillie, l'on pouvait reconnaitre plusieurs de nos jeunes gens portaient le bel uniforme de l'aviation et de l'infanterie.

A la messe de l'aurore, nos cantiques populaires de Noël furent chantés avec succès.

Nos sincères félicitations à la Rév. Soeur Jean du Divin-Coeur et à tous les membres de la chorale pour s'être dévoués pendant plusieurs semaines pour nous préparer un tel régal musical.

* * *

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous le R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial. Dimanche, le R. P. a présidé notre neuvaine dite "L'Heure du Rosaire."

Ont été de passage au presbytère durant le temps des fêtes, les RR. PP. G.-M. Levasseur et Forcier, d'Edmonton, et Lavallée, de Cold Lake.

Le R. P. Guy Michaud est allé à St-Joseph de Fort Kent où il a remplacé M. le curé Connoir, malade à l'hôpital. Le R. Père a profité de ce voyage pour visiter les membres de sa famille.

* * *

Mme Thomas Lessard, d'Edmonton, est venue passer la fête de Noël chez sa soeur, Mme N. Trudel.

Mme Potvin (autrefois Mme Lema) d'Edmonton, est en visite chez ses fils, MM. Isaac, Onésime et Maurice Belland.

Mme Georges Cyr, d'Edmonton, visite ses parents, M. et Mme J.-C. Thérien.

MORINVILLE

Le temps des fêtes se prolonge toujours avec une température qui varie d'un jour à l'autre. Ainsi le premier janvier le thermomètre montait jusqu'à 25 au cours de l'après-midi et dimanche dernier il était à vingt en dessous. Naturellement, nous ne pouvons pas nous plaindre, puis que nous sommes à la saison la plus froide de l'année et pour nous encourager nous n'avons qu'à penser aux Allemands qui combattent dans les plaines de Russie, par un froid de 40 et de 50. Aussi, il faut dire que les Russes qui sont accoutumés à cette température font un carnage épouvantable parmi les assaillants.

* * *

Notre jeunesse morinvilloise a eu son déjeuner traditionnel, dimanche dernier, et ils étaient près d'une centaine à s'approcher de la table sainte et à se ranger autour de la salle pour le déjeuner. Nos jeunes de la campagne n'avaient pas osé braver la température et brillaient par leur absence. Tout de même, c'est là un succès pour ce temps-ci.

* * *

Nous aurons, jeudi prochain, la célébration d'un cinquantenaire, celui du mariage d'Alexandre Caouette et de sa dame. La famille se prépare à faire les choses d'une manière grandiose. Ainsi il y aura d'abord messe solennelle à dix heures et puis le banquet à l'hôtel Alberta et, le soir, une soirée du bon vieux temps. Nous nous réjouissons de voir que les enfants et amis des jubilaires n'ont pas voulu laisser passer ce jour d'une manière inaperçue mais, au contraire, ont voulu en faire l'occasion d'une démonstration d'amour et de reconnaissance. Aux deux jubilaires nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de longévité.

* * *

Nous avons eu, dernièrement, la visite du P. Gaudet, O.M.I. Il est venu voir sa paroisse natale et les parents et amis du temps passé. Ceux-ci sont toujours heureux de le saluer et même de l'entendre lorsqu'il veut bien nous adresser la parole. C'était le cas dimanche dernier, alors qu'il nous donnait le sermon et que l'auditoire l'écoutait que le bon Père est toujours le bienvenu au milieu des siens et que nous espérons le voir de nouveau avant trop longtemps.

Pensée d'actualité

(Aug. Nicolas) — On peut dire de la création spirituelle ce qu'on dit de la nature, que sa conservation est une création continuée. Le catholicisme ne s'est maintenu jusqu'à nos jours au sein d'un monde qui, sous des attaques diverses, l'a toujours combattu, que par le même prodige qui l'y a introduit.



Noël — Fête bien tranquille mais bien belle dans son chant et ses cérémonies. Cette année, en l'absence de notre curé malade, le R. P. G. Levasseur, O.M.I., a chanté la grand'messe de minuit et a prêché avec toute la foi et l'éloquence que nous lui connaissons. Nous le remercions bien sincèrement de nous avoir rendu ce charmant service.

Curé — Depuis huit jours, il est à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul. On dit qu'il souffre d'enflure au visage qui l'empêche de voir clair. Cependant, de nombreux visiteurs qui sont allés le voir nous rapportent qu'il va mieux et qu'il doit bientôt revenir chez lui. Les paroissiens espèrent un prompt rétablissement.

Voeux — La paroisse St-Vincent n'est pas sans penser, au seuil de la Nouvelle Année, à tous ses anciens qui sont actuellement de St-Jean-de-Brébeuf, à Mallaig. Elle leur offre ses voeux les plus cordiaux de bonne et heureuse année et dmande qu le bon Dieu bénisse leurs efforts pour que la nouvelle paroisse, fille d'ici, progresse rapidement, non seulement dans ses constructions, mais encore et surtout dans la sainteté de chacun de ses membres.

Nous faisons aussi nos voeux aux nôtres qui sont à l'armée et nous leur disons combien notre pensée les accompagne et combien nous prions pour qu'ils soient épargnés des misères de la guerre et nous reviennent tous bientôt sains et saufs.

A l'hôpital de St-Paul: Mlle Bessette, institutrice au vieux Thérien, a été obligée de retourner à l'hôpital et d'y passer son jour de l'An. La visite n'a pas dû lui manquer cependant pour passer le temps.

Mmes Emile Girard et Lavallée sont également à l'hôpital. Les Japonais du "goffeur" après avoir passé par Legal, sont allés faire le tour du Lac St-Vincent.

Visiteurs: M. Maurice Guindon, de Lafond, est venu en promenade chez sa soeur, Mme Emile St-Arnault.

M. Arthur Mageau était en permission pour les fêtes. Il est venu avec sa petite famille chez son beau-père, Albert St-Arnault, pour le Nouvel An. Mais il est déjà reparti pour son poste militaire, à Ottawa. Nous lui souhaitons bon courage et bonne chance.

M. Gérard Mercier et sa soeur, Marguerite sont en promenade chez M. Marchand, à Mallaig.

Heure Sainte: Malgré le froid intense, la ligue du Sacré-Coeur est venue faire son Heure Sainte dans la nuit 1941-1942. Elle était présidée par le R. P. Levasseur, O.M.I.

Voeux de bonne année: Le Père Curé a été suffisamment bien pour se rendre à l'église faire ses voeux à sa paroisse et remercier les Pères Oblats de lui avoir envoyé un remplaçant pour le temps de Noël.

Babbe Hillard

Messe de minuit à Rycroft

La messe de minuit fut célébrée pour la première fois à Rycraft cette année. C'est dans la jolie chapelle des Pères Basiliens que les offices eurent lieu. La chapelle avait été décorée pour la circonstance. Le Père A. Vallières, O.M.I., officiait aux trois messes. Mme E.-B. St-Jean, institutrice au village, toucha l'orgue. Le jeune Merose Waronich accompagna la messe et les cantiques au violon. Plusieurs solos furent chantés: Silent Night "Mme Laurin." Aimer Jésus, Si Jésus revenait au monde "Mme Sam. Boudriault". Sleep Holy Babe et Angels we have heard on high, "Mlle Juliette Listhaeghe", Come ye Faithful "Mme G. DeWinter. Le Premier Noël "les demoiselles Juliette Listhaeghe, Pierrette Boudreault, Myrtle DeWinter. La chorale des hommes, sous la direction de M. G. Listhaeghe, fit les frais du chant à la grand'messe. Mme G. Listhaeghe servit un délicieux goûter à tous les membres de la chorale.

* * *

En visite: Mlle Pierrette Boudreault, pensionnaire au couvent à Donnelly, passe ses vacances de Noël et du Jour de l'An chez ses parents.

* * *

Nouveau chrétien. M. et Mme Harmel Girard, de Wanham, ont le bonheur d'annoncer la naissance d'un gros garçon, né le 16 décembre.

* * *

Le R. P. Bourque, O.P., curé à Tangent, passa quelques jours au milieu de nous.

MOSCOU — La radio russe a annoncé que du 26 au 31 décembre, plus de 15,000 Allemands avaient été tués.

— Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire.

Joubert, "Pensées".

* * *

— On narrive à rien si l'on n'a le diable au corps.

Tocqueville

VIMY

Mlle Smeets, ménagère de M. le curé, est tombée en bas d'un escalier et s'est frappé la tête sur le plancher en ciment. Elle s'est fendu le dessus de la tête. Le docteur a fait sept points.

* * *

M. Marc Dozois, en partant son camion, s'est gazé. La seule chose qui l'a sauvé c'est le réservoire d'oxygène du garage. Cinq minutes de plus, il était mort.

* * *

M. Louis St-Arnaud, en débarquant des machines du camion s'en est échappé un morceau sur le pied. Il a fallu qu'il aille voir le docteur.

* * *

Mme J.-F. Hihelou a eu la malchance de faire brûler son poulailler avec plus de cent poules.

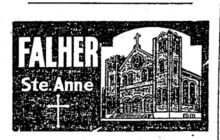
* * *

M. Aimé Fortier et M. Wilfrid Provençal ont pris l'agence des produits "B.A." Ils remplacent M. Edmond Dozois.

MM. Emile et Raymond Laplante ont l'agence de la "North Star."

* * *

Je souhaite une bonne et heureuse année à tous les abonnés de la Survivance.



A l'occasion des fêtes, nous avons eu la visite de plusieurs de nos soldats: J.-L. Larochelle, Marcel et Clément Blair, etc.

* * *

MM. Roméo et Edgar Desfossés prenaient le train, vendredi dernier, à destination de l'Est, où ils reverront leur famille après plusieurs années d'absence.

* * *

La messe de minuit fut comme dans les grandes villes, ici, cette année. Grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre, chant exécuté avec brio par nos meilleurs chantres. Les solos furent donnés par la famille Aubin, venus de la Smoky pour la circonstance, et par notre chantre Eudore Daoust.

* * *

Une autre messe de minuit aura lieu au jour de l'an, aussi solennelle qu'à Noël, à l'intention de tous nos jeunes qui devront quitter leur famille pour le service militaire et pour détourner de nos têtes le terrible fléau d'une guerre exterminatrice.

* * *

Les 25 et 26 décembre, le R. Père Stanislas Lajoie, économe vicarial, était de passage ici. C'est un de nos anciens curés. De même, le Père Aristide Philippot, O.M.I., est en visite dans notre paroisse pour se documenter sur le passé et le présent de notre région.

* * *

M. Arsène Ethier revenait dernièrement de Grande-Prairie.

* * *

Mlle Henriette Martel passe les fêtes chez elle. Elle vient de retourner à l'Ecole Normale d'Edmonton. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et espérons la compter au nombre de nos institutrices en septembre prochain.

M. H.-J. Olivier est de retour d'un court séjour à l'hôpital de MacLennan. M. Olivier est un solide vieillard de 80 ans, qui peut encore courir un mille sans trop de fatigue.

Mme Evangéliste Nadeau est entre la vie et la mort depuis plusieurs jours, à l'hôpital de MacLennan. Nous lui souhaitons un retour rapide à la santé, si c'est la volonté du bon Dieu.

L'hôpital de MacLennan comptait plusieurs patients de chez-nous au jour de l'an. Mme Camille Guénette et son jeune frère, Joseph Roy, ont subi deux jours consécutifs, chacun une opération assez sérieuse. Ils sont à présent tous deux convalescents.

M. Philippe Fournier, du Lac Magloire a failli se faire emputer les jambes par une scie ronde en taillant de la glace. Il est sorti de cette épreuve assez grièvement blessé, mais il ne restera pas infirme, nous assure le médecin. M. Horace Laliberté l'a conduit lui-même à l'hôpital. Nous remercions M. Laliberté pour sa sympathie envers les malades. Il n'y a pas de semaine où ce monsieur ne va pas conduire les malades à l'hôpital au moins une couple de fois. Nous souhaitons à Philippe un prompt retour à son foyer.

M. Pierre Laflamme voyage de Falher à Edmonton, en camion, au service de M. Dewindt, de Falher.

MM. Antoine et Jean-Paul Bugeaud retournent au juniorat des Oblats, à Edmonton, pour continuer leur année scolaire.

Quelques uns de nos jeunes nous quittent vendredi, le 9 janvier, pour les camps d'entrainement militaire. Ce sont Gérard Bugeaud, Joseph Labbé, Edouard Parent et Roger Charest.

Il nous en coûte beaucoup de laisser partir ainsi notre belle jeunesse. Falher et le district a déjà tant fait pour la guerre. Nous avons un nombre respectable de recrues. Tous les jours, nous avons des surprises en voyant des jeunes faire des démarches pour s'enrôler volontairement. Nous comptons, dans le seul village, au-delà de dix volontaires: Emile Gamache dans la marine; Royal Leduc, Marcel et Clément Blair, Jean-Louis Larochelle, Bernard Viens, Thomas et Norman Loiselle, etc.

Notre dévoué bedau a eu une émotion, le jour des Rois au matin, lorsqu'il dut se démener pour étouffer un commencement d'incendie dans le sous-sol de la sacristie.

M. Joseph Paré est de retour de Spirit River. Il visite son père, M. Octave Paré, notre cordonnier.

Mlle Gabrielle Gariépy est en visite dans sa famille, pour le temps des fêtes. Mademoiselle travaille toujours à l'hôpital de High Prairie.

M. Henri Johnson, de Guy, est à l'emploi de la mission du Lac Esturgeon depuis quelques jours, tandis que deux de nos jeunes ont trouvé du travail à la mission de St-Augustin. Ce sont Ferdinand Levesque et Jos.-René Lemire.

Mme Oswald Gervais est à l'hôpital de MacLennan depuis quelques jours.

M. Aurélius Servant est réélu syndic de l'église pour un autre terme de 5 ans. M. Servant fut durant son premier terme un marguiller modèle, affirme le R. Père Curé lui-même.

Les marguillers ont pris le diner des Rois, à Falher, sur l'invitation du R. P. Alfred Bouchard, dévoué curé de Falher.

Nos cercles d'études vont bon train. Une vingtaine de personnes assistaient au premier cercle tenu dans le nord chez M. Adélard Ouellette.

LA COREY

Cette année, nous jouissions d'une belle température pour Noël, mais depuis ce jour, le froid se fait sentir. L'église était donc bien remplie et la plupart reçurent ainsi Celui dont nous fêtions l'anniversaire de sa première venue. L'autel était artistiquement décorée par des mains habiles ainsi que la crèche. Nous avons entendu la messe N.-Dame, en deux voix, par T.-J. Bordonel, que nos chantres exerçaient depuis quelque temps, et ils l'ont rendu à perfection. Nos enfants de choeur avec leurs soutanes neuves de fête, rehaussaient l'éclat du sanctuaire. En somme, c'est, d'après plusieurs, la plus belle messe de minuit en cette paroisse. Les paroissiens se montrèrent très généreux dans leur cadeau de fête au curé.

M. et Mme W. Michaud, leurs fils, Martin et R. P. G. Michaud, O.M.I., venaient rendre visite chez A. Bureau.

La semaine dernière, M. le Curé, avec nos religieuses, se rendaient à St-Paul.

M. W. McDemott et son frère Alfred, du service militaire revenaient de la N.-Ecosse, en congé des fêtes. Mme W. McDermott, qui avait accompagné son mari jusqu'à Sherbrooke et était demeurée là-bas restera maintenant avec sa mère, Vve Dumaine.

Albert Labonté, de Beaumont, est venu passer les fêtes chez sa soeur, Mme L. Bureau. M. O. Dansereau et enfants, également de Beaumont, chez sa belle-mère, Mme Verrier.

On apprend que quelques hommes partiront ces jours-ci pour les chantiers du sud de la paroisse. On mentionne Louis-P. et Eugène Chouinard ainsi que E. Goolet.

Maintenant les fêtes terminées, qui furent passées plutôt tranquilles, vu l'état de guerre, la routine habituelle va continuer.

Louis Bonin, de Bonnyville, et sa famille, sont venus passer quelques jours avec des parents.

Le premier baptême de l'année fut administré dimanche, lorsque M. et Mme Albert présentèrent une fille qui reçut les noms de Rose-Marie-Imelda-Alberte. M. et Mme Arsène Plouffe, oncle et tante de l'enfant, devenaient son parrain et marraine.

WASHINGTON — Le président Roosevelt est en train d'établir un budget de guerre de plus d'un milliard par semaine — plus de 52 milliards pour un an — en vue de l'offensive de 1943 contre l'Axe. Les Etats-Unis consacrent actuellement 23 pour cent de leur revenu national à leur effort de guerre.

ARMES, RADIO ET CAMERAS REMIS A LA POLICE

SAN FRANCISCO — Obéissant aux ordres du gouvernement, un grand nombre de Japonais, d'Allemands et d'Italiens ont remis entre les mains de la police leurs radios, cameras, armes à feu et armes blanches.

La police de San Francisco a reçu plus de 3,000 radios et cameras, et celle de Seattle, plus de 4,500.

BARDOTI, Indes — Le congrès nationaliste pan-hindou a relevé Mohandas-K. Gandhi de ses responsabilités de chef du congrès après qu'il eut refusé d'approuver la décision prise par le congrès de participer conditionnellement à l'effort de guerre britannique.

THERIEN

Nous avons eu une très belle messe de minuit. Malgré le froid, notre église était remplie. Ce qui était plus remarquable encore c'est que tous se sont approchés de la Sainte Table. Nos bonnes Soeurs avaient exercé nos petits enfants. Leur chant était mélodieux et paisible.

* * *

Notre arbre de Noël a été un véritable succès. La moralité et la discipline de chaque morceaux ne laissait rien à désirer.

Les spectateurs ont été enchantés et charmés par ce joli programme musical ainsi que exemplaire.

* * *

Nous sommes convaincus que nos bonnes Soeurs ainsi que Mlle Béatrice Thibodeau sont bien dignes de louanges et remerciements pour avoir fait de nos amateurs des petites perfections sans rien exagérer.

* * *

Mme François Carle a été transportée à l'hôpital, dimanche après-midi. Son cas est sérieux. Bon courage.

* * *

MM. Hubert St-Arnauld et Adam Wagner, de Bert, N.-Ecosse, étaient en vacances pour quelques jours.

Ceux qui maintenant jouissent d'un congé sont: MM. Josephat Lallier (tank), Omer Lorrain (artillerie), Pat Hughes (marin), Rolland Morreau (aviateur), Félix Amyotte (artillerie).

FORT KENT

Notre dévoué curé, M. l'abbé Connoir, nous est revenu de l'hôpital St-Louis, pour une deuxième fois. Espérons pour de bon cette fois-ci. Pour le remplacer pendant les fêtes du Jour de l'An, nous avions le plaisir d'avoir le bon Père Guy Michaud, O.M.I., vicaire de St-Paül.

Le dimanche, 21 déc., notre petite paroisse avait fêté le 21e anniversaire de prêtrise de notre bon curé. Un beau programme, pour la circonstance, avait été préparé par nos dévouées religieuses. Une adresse lui fut lue par Jos. Collins, et une bourse présentée par les petits Yvon et Yvette Lapierre. Nous étions honorés des présences des RR. PP. Pelletier et Lebré, O.M.I., de LeGoff.

Notre junioriste Martin Michaud passe ses vacances dans sa famille et déjà prêt à retourner à ses études. Nos classes sont recommencées avec nos mêmes institutrices.

En visite chez ses soeurs Maria et Bernadette, M. Bernard Mathieu, de Trochu.

Mlle Lucille Chalut quittait sa famille, samedi dernier, pour aller suivre un cours au collège McTavish. A cette occasion, un groupe d'amis lui firent une veillée surprise avant son départ.

Georges Ducharmes, qui travaillait au garage de M. Roméo Gaucher, est maintenant à l'emploi de M. Albert Limoges, de Lacorey, avec sa famille. Il est remplacé par Claude Michaud.

Dimanche dernier, M. le curé Thibault, de LaCorey, accompagné de la famille M. Albert Bureau et Adrien Michaud, maintenant à l'emploi de M. Albert Limoges, rendait visite au Père Guy Michaud et à sa famille.

Raymonde Albert, ménagère du R. P. Pelletier, de Legolff, visitait ses parents au Jour de l'An ainsi que Mme Rémi Leguerrier, de Beaverdam.

Nous souhaitons au personnel de la Survivance et à tous les lecteurs de notre journal: Bonne et Sainte Année.

Déclarations de M. Churchill

La conscription. — Hong-Kong, Singapour, Miquelon

OTTAWA — M. Winston Churchill a déclaré à une conférence de presse, alors qu'on lui demandait ce qu'il pensait de la conscription au Canada, que ce n'est pas son habitude de faire de commentaires sur une question litigieuse. Il a déclaré que les Canadiens devront régler entre eux cette question de conscription.

Il a dit que la défense jusqu'au bout de Hong-Kong était des plus importantes et qu'elle n'aurait pu se faire sans l'aide des troupes canadiennes.

M. Churchill espère que Singapour tiendra contre les troupes japonaises dans le lointain orient.

Environ 200 correspondants de journaux, photographes et gens de la radio étaient présents lors de l'entrevue donnée à Rideau Hall. M. Churchill était accompagné de M. Mackenzie King.

Interrogé sur l'affaire de Saint-Pierre et Miquelon, il a déclaré: "Je considère la chose de très peu d'importance, comparée aux autres affaires en cours."

CALGARY

Dimanche prochain est la fête de la Ste-Famille, à laquelle notre paroisse est consacrée. Les paroissiens sont donc invités de faire de ce jour une fête par excellence, une communion, par exemple, à l'occasion de cette fête paroissiale. Il y aura ce même soir une partie de BINGO dans la salle de l'école Saints-Anges. Ne l'oublions pas et que tous se fassent un devoir d'y être.

* * *

Les jeunes du cercle auront leur communion mensuelle ce jour-là et aussi leur déjeuner dans la salle de l'église. Il y aura place pour tous ceux qui voudront venir.

* * *

Mme veuve Cyr, de Pincher Creek, passera le reste de l'hiver chez sa fille, Mme E. Giroux.

* * *

Le R. P. Lynch, O.M.I., du juniorat d'Edmonton, était de passage à Calgary. Il chanta la grand'messe, dimanche passé.

* * *

M. A. Loiselle semble se remettre quelque peu de sa pitoyable maladie. Il dit qu'il va sortir au premier chinook. Bonne chance, M. Loiselle.

* * *

Mme veuve Laplante, soeur de M. Wm. Dinnigan, est malade et doit garder le lit.

* * *

Mme Brock souffre d'un cancer. Elle doit partir pour Rochester sous peu pour y suivre des traitements.

* * *

Mme A. Savary, Mme G. Chase et famille remercient sincèrement M. le curé J.-B. O'Dea, le Rév. O'Byrne, chapelain de l'hôpital, les religieuses et le personnel de l'hôpital Ste-Croix ainsi que tous leurs amis de Calgary et de la province de Québec pour leurs témoignages de sympathies, leurs tributs floraux et nombreuses messes offerts à l'occasion du décès de Gaston L. Savary.

L'Immaculée-Conception

Une nouvelle année nous favorise et un inventaire est de rigueur sous tous les rapports. A cet effet, notre bon pasteur nous donna le rapport financier annuel qui était, à son dire, très satisfaisant.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre à tous ceux qui sont ses amis — et ils sont nombreux — que M. l'abbé R. Ketchen, curé de notre paroisse, a reçu sa nomination de Flight-lieutenant aumonier de l'école no 2 A.O.S. et de l'école no 16 E.F.T.S., toutes deux situées sur l'avenue Kingsway. Les meilleurs voeux de ses paroissiens lui sont adressés pour tout le bien qu'il peut faire parmi nos aviateurs.

* * *

Les jeunes gens de la paroisse organisent une soirée le vendredi, 9 janvier, 1942, à l'école Ste-Marie, 103e rue, Edmonton. Tous les amis sont cordialement invités.

Les intéressés sont priés de remettre au presbytère les noms de tous ceux qui, appartenant à la paroisse, sont maintenant dans l'armée, l'aviation ou la marine.

Ninette Lavallée.

ST-JOACHIM

Chez M. et Mme P.-C. Milot ont reçu à diner le jour de l'an, le R. P. A. Boucher, O.M.I., ainsi que M. et Mme Francis Chappy et leur bébé, Robert.

* * *

Mme Léon Levasseur, de St-Albert, a passé les fêtes chez sa fille, Mme Léger Roy.

* * *

M. Raymond Pigeon, de la R.C.A.F., a été transféré à Saskatoon. Tous ses amis lui souhaitent bonne chance.

* * *

Mme Edmond L'Abbé, de Morinville, a passé quelques jours chez M. et Mme Albert Turgeon.

* * *

Mme G. Rodberg a eu la visite de sa fille, Mme Ed. Armstrong, de Saskatoon, pour les fêtes.

* * *

Le lieutenant Jean Côté a été transféré à Calgary.

* * *

M. et Mme LeBlanc, accompagnés de M. l'abbé Roméo Ketchen, ont passé les fêtes de Noël chez leur fils, M. René LeBlanc, de Canmore.

* * *

J.A.C. Francis Rodberg, stationné à Dafoe, Sask., a passé les fêtes dans sa famille.

* * *

M. Albert Kéroack a passé les fêtes de Noël dans sa famille.

* * *

Mlle Marivonne Roy est partie enseigner à l'école Allain, de St-Paul, pour quelques mois. Nos voeux de succès l'accompagnent.

* * *

Mme T. Bergeron a reçu quelques amis à un bridge, le 6 janvier.

* * *

Mlle Doris Côté est entrée à l'emploi du Wheat Acreage.

* * *

M. Choquette, de Calgary, ainsi que sa famille, font maintenant parti de la grande famille St-Joachim. M. Choquette est employé au Département des Terres et Mines. Il nous fait plaisir de saluer cette bonne famille canadienne-française.

* * *

M. Jean-Baptiste Boulanger, étudiant en Droit et Journalisme à l'Université de Montréal, nous prie de saluer en son nom toute la jeunesse de St-Joachim.

* * *

Dr et Mme Lefébvre, du Lac-la-Biche, ont passé les fêtes à Edmonton.

* * *

Mme Thomas Lessard nous est revenue après avoir passé quelque temps chez sa soeur, Mme Trudel, à St-Paul.

* * *

La famille Henri-Louis Côté, de Chauvin, demeure maintenant parmi nous. Bienvenu à cette vaillante famille canadienne.

* * *

M. Baron, anciennement du collège des Jésuites, complètera le terme d'enseignement de M. Jacques Sylvestre, à la Haute Ecole St-Joseph.

* * *

M. D.-A. Major, de Fairview, a été en visite chez sa mère, Mme Major, pour les fêtes.

* * *

M. et Mme Blouin, de High Prairie, étaient à Edmonton, en voyage de noces. Nous leur souhaitons nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

M. et Mme Jacques Sylvestre, nommé inspecteur d'école pour le district de Bonnyville, doit nous quitter prochainement avec sa famille.

* * *

Lieutenant d'aviation Jarry et Mme Jarry sont retournés dans l'Est où M. Jarry a été transféré.

* * *

Mme Landreville, de St-Paul, a rendu visite à sa mère, à North Battelford. Au retour, elle est arrêtée à Edmonton, où elle a visité sa jeune fille, Juliette, garde-malade à l'Hôpital Général:

* * *

M. Bernadin Gagnon, météorologiste du Trans-Canada Airline, à Calgary, a visité sa famille et ses amis d'Edmonton, dernièrement.

Les lignes allemandes sont enfoncées partout

KUIBYSHEV — Dans un communiqué extraordinaire, le grand état-major soviétique affirme que plus de 15,000 Allemands ont été tués entre le 26 et le 31 décembre (sur tous les fronts, présume-t-on).

Les Russes ont capturé 60 tanks, 287 canons et plus de 6,000,000 de balles.

Les troupes russes ont enfoncé la "ligne d'hiver allemande" pour reprendre Maloyaroslavets, à 65 milles au sud-ouest de Moscou, ainsi que plusieurs villages des environs.

(Maloyaroslavets est l'un des bastions du front central).

Le grand état-major soviétique dit que les troupes et empêchent l'ennemi d'établir de nouvelles prositions de défense.

Il ajoute que 31 avions allemands ont été détruits, et 28 autres, jeudi. Les Russes n'auraient perdu que neuf appareils le 1er de l'An.

De plus, l'aviation soviétique a détruit huit tanks ennemis, 595 camions, 334 chariots et 6 trains avant hier et dispersé trois régiments nazis.

Le moral des troupes allemandes serait fortement à la baisse.



Le Brigardier Général Hershey a averti les députés américains que les Etats-Unis auraient besoin de 7,500,000 recrues.

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies ont eu leur assemblée mensuelle lundi soir, le 5 janvier, à la résidence de Mme Adrien Blais, 113e rue. Après l'assemblée, un succulant goûter fut servi. Un gros merci à Mme Blais qui s'est toujours si bien prêtée à nous recevoir.

* * *

Les Bonnes Amies auront un "Telephone Bridge et Whrist" la dernière semaine de janvier, du 26 au 31. Toutes sont priées de former une ou plusieurs tables.

Tarifs abolis

WASHINGTON. — On prévoit ici que d'ici un mois ou six semaines tous les tarifs sur les fournitures de guerre circulant entre le Canada et les Etats-Unis seront abolis. Les deux pays doivent décider de la chose sous peu.

Cette recommandation se trouvait dans le rapport du comité canado-américain de la production de guerre, rapport qui fut accepté par le premier ministre King et le président Roosevelt. On a déjà commencé à appliquer le rapport en mettant au travail des commissions tarifaires d'enquête. Quand celles-ci auront fini leur tâche on passera une loi.

McLENNAN

M. Adjutor Marcoux est de retour dans sa famille.

* * *

Mlle Marie-Anne Marcoux est en visite chez sa mère, pour quelques jours.

* * *

Mlle Dupuis est en vacances chez ses parents, M. et Mme Albert Dupuis, en attendant la reprise des classes, à Edmonton.

* * *

M. et Mme L. St-Arnauld reviennent d'une vacance chez leurs parents, à Vimy et Edmonton.

* * *

La messe de minuit, si chère aux catholiques, et la fête par excellence de l'enfance, a été marquée cette année par une recrudescence — si l'on peut dire — de piété et de bonne tenue. Le R. P. Beaucage, O.M.I., curé, officiait, et le sermon fut donné par le R. P. Giroux, O.M.I. L'autel était simplement et bien joliment décoré de petites branches de sapin piquées de fleurs de Noël, et des clochettes d'argent ajoutaient au relief de cette parure de bon goût. Le choeur de chant sous la direction de Sr Ste-Denise, sut rendre avec âme la messe "Fons Bonitatis", deuxième messe solennelle au recueil grégorien; et les cantiques de l'aurore, si bien adaptés à la circonstance, résonnèrent allegretto sous l'humble voûte de notre petite église, en écho d'espoir dans tous les coeurs, tandis que la lueur folate et douce tombant des étoiles, semblait — en vision — illuminer la crèche du petit Enfant-Dieu.

Les nombreuses communions et le pieux recueillement des fidèles, attestaient assez la foi profonde attachée au doux mystère de la naissance du Sauveur.

Là-haut déjà monte le jour, et sur les toits comme sur les arbres perlés de givre, le reflet des premières lueurs de l'aube, accentuera la beauté de ce décor de Noël. Gloire à Dieu . . . et paix sur la terre . . . C'est la promesse éternelle faite à Bethléem.

Vient de paraître

Voici la France

Numéro de Noël

Sommaire: FRANCE, par J.-P.-F. — LA MESSE DE NOEL MANQUEE, par Auguste Nizard. — LA MESSE DES TREPASSES, par Louis Chambois — LA BUCHE ET LE SOUPER DE NOEL, par Frédéric Mistral. — L'AUMONE DE NOEL, par François Coppée. — NOELS DES BETES, par Laisnel de La Salle. — LA DERNIERE VISITEUSE, par Jérôme, de l'Académie Française et J. Tharaud. — LA LECON DU NOEL CHRETIEN, par Bossuet. — LA COUTUME DE LA GUINNANEE, EN BRETAGNE, EN GASCOGNE par Delbousquet. — LA TRADITION DES DINERS: DEFINITION DU DINER, DU DINDON TRADITIONNEL, DEJEUNER OFFERT A ROUEN, LE COQ DU JOUR DE L'AN, par Brillat-Savarin. — LA COUTUME DE LA FETE DES ROIS: LES ROIS DE FRANCOIS 1er, LES ROIS DE LOUIS XIV ET DES SOUVERAINS D'ANGLETERRE, A LA RENCONTRE DES ROIS, par Frédéric Mistral. — CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS, par Victor Dillard. —L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANCAISE, par Jean Roche. — JEUNESSE FRANCAISE, par P. Bessand-Massenet. — CHRONIQUE. — LE LIVRE DU MOIS: LA PHARISIENNE (Extraits) par François Mauriac.

"VOICI" est en vente dans tous les kiosques $0.25 le numéro ou $0.30 par la poste. Pour l'abonnement qui est de $3.00 par année, s'adresser à LIBRAIRIE J.-A. PONY LIMITEE, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Pocahontas

Un bruit de branches froissées se fit entendre dans le bois en bordure duquel campaient les soldats du capitaine John Smith qu'on avait surnommé "le Père de la Virginie" parce que "sans l'action prompte et énergique de ce meneur d'hommes, la tentative (d'établissement) de la Compagnie de Londres à Jamestown aurait certainement sombré dans une catastrophe complète."

Une forme onduleuse et svelte parut, se silhouettant sur le feu clair du bivouac. Les soldats, apercevant cette jeune indienne dont deux nattes sombres encadraient le beau visage cuivré, murmurèrent: Pocahontas!

Elle était la fille du chef Powhatan, née en 1595 et s'appelait en réalité Matoaka, mais parce qu'un jour, s'amusant avec un jeune garçon, elle l'avait culbuté, on l'avait surnommée: Pocahontas, c'est-à-dire: "gamine" et le nom lui était resté, si bien que les hommes blancs venus en Virginie ne lui connaissaient point d'autre.

C'était elle la tendre Algonquine qui plusieurs reprises, l'avant averti d'attaplusieurs reprises, l'avait averti d'attaques prochaines des sauvages, sauvant ainsi la ville de Jamestown de massacres bien qu'elle sût pourtant que la mort l'attendait si elle était découverte.

— Capitaine, c'est pour cette nuit!

Ayant fait son message qui était sans doute une trahison à ceux de sa race mais à laquelle elle trouvait une excuse dans l'amour qu'elle avait voué au "visage pâle", elle disparut dans l'ombre propice de la forêt dont elle connaissait par coeur les moindres sentiers.

Les feux de bivouac éteints par ordre du capitaine, les soldats se rangèrent en embuscade derrière une haie formée par la croissance nouvelle des essences forestières qu'on avait coupées pour bâtir les habitations rustiques des quelques colons venus d'Angleterre.

Ainsi dérobés à la vue des sauvages qui croyaient les surprendre, les soldats anglais battirent leurs adversaires sans trop subir de pertes et purent encore, à l'aube, entonner un chant de victoire. Sans l'avertissement de l'Indienne, auraient-ils pu déjouer les ruses de l'ennemi? Malgré leur prudence sans cesse en éveil, il est permis d'en douter....

Lorsque les premiers rayons du soleil jetèrent des lueurs roses sur les eaux de la rivière Powhatan, on pouvait encore distinguer quelques embarcations algonquines qui fuyaient à force de rames.

Une fois de plus, l'homme civilisé avait vaincu l'enfant de la forêt; il est vrai que cette fois, il avait été aidé et éclairé par la lumière de l'amour émanant d'une petite âme vierge, celle de Pocahontas qui n'aurait pu voir sans douleur les siens enlever la vie à celui qu'elle aimait.

Peu de temps après, Smith fut rappelé en Angleterre et son départ assombrit la petite âme naïve et tendre de la jeune Indienne qui ne dévoila plus aux Anglais les secrets de ses compatriotes. Sa trahison, inspirée par un tendre sentiment, ne devenait-elle pas inutile puisque celui qu'elle était destinée à protéger n'était plus là?....

On apprit bientôt à Pocahontas la mort de son ami, le chef blanc. Sa douleur fut sincère quoique inapparente. Son regard naturellement mélancolique ne trahit point la vive douleur de son âme, plus sensible que toute autre aux émotions profondes, car elle pleurait dans le secret de son coeur.

Elle fut un jour prise par les Anglais au cours d'un combat et gardée en otage. Un soldat, John Rolfe, touché par la grâce à la fois ingénue et fière de cette belle prisonnière, s'en éprit et voulut l'épouser. La jeune Indienne gardait fidèlement le souvenir de son ami disparu; cependant la bonté compatissante de Rolfe l'émut; elle accepta de lui confier son sort et l'épousa en l'église protestante de Jamestown en avril 1614.

Ils eurent un fils: Thomas, après la naissance de qui ils passèrent en Angleterre où la gracieuse algonquine devint fort populaire; on l'appelait "Princesse" et la légende veut même qu'elle ait été reçue par le roi qui était alors Jacques 1er, fils de Marie Stuart.

* * *

Une brillante réunion avait lieu chez sir George Calvert, qui devait plus tard chercher à son tour à s'établir en Virginie et qui, définitivement, fonda le Maryland. Parmi les invités, Pocahontas, la Princesse algonquine, était présente.

Une portière se souleva soudain et un laquais apparaissant annonça:

— Le capitaine John Smith!

Depuis longtemps, il ne paraissait nulle part et on le croyait reparti en Amérique. Son caractère aventureux et entreprenant l'avait signalé à l'attention du public et sa présence était appréciée dans les salons où on lui faisait raconter les détails de sa vie de soldat en même temps que de colon qui ne manquait d'ailleurs pas d'imprévu.

Ce soir-là, un murmure de surprise s'éleva de l'assemblée car on ne se doutait pas qu'il fût à Londres dans le moment. On le présenta aux rares invités qui ne le connaissaient pas déjà et tout à coup, une exclamation jaillit:

— Capitaine.... voici quelqu'un qui vient du même pays que vous et.... qui sait?.... que vous avez peut-être déjà connu?

On lui désignait Pocahontas, la tendre petite Indienne qui avait pâli en l'apercevant.

Elle tendit lentement ses doigts un peu bruns mais effilés et tandis que son beau visage se contractait, qu'une buée ternissait ses yeux noirs qui se fixaient longuement sur le capitaine, un tressaillement agita le corps souple de l'Algonquine qui murmura enfin:

— On m'avait dit que vous étiez mort!

Ils parlèrent longtemps ensemble, rappelant les souvenirs du lointain pays où ils s'étaient connus, puis ils se séparèrent sans que l'un ni l'autre sans doute présumât que c'était pour toujours.

La belle Algonquine, habituée à respirer l'air embaumé de senteurs balsamiques de la forêt natale, n'avait pu s'acclimater complètement dans la brumeuse Albion et une nostalgie inguérissable anémiait son corps aussi bien que son âme.

Son mari lui proposa de la ramener en la terre lointaine où elle espérait retrouver le bonheur, devenu pour elle aussi fugitif et insaisissable qu'une mousse de peuplier dans le vent du soir; mais presque à la veille du départ, un mal implacable la coucha dans la tombe. Pocahontas, la petite princesse indienne, était morte en pleine jeunesse, à vingt-deux ans; (1617) morte d'ennui peut-être parce qu'elle ne pouvait vivre loin de son pays de Virginie qu'elle désirait revoir, morte peut-être aussi parce que son coeur qui s'était donné au capitaine Smith n'avait pu se reprendre entièrement et que la découverte de l'indigne supercherie dont on s'était servi pour l'en détacher, (en lui annonçant faussement le décès de son ami) en avait achevé la brisure. Elle fut enterrée à Gravesend.

Son fils, élevé par un marchand de Londres, vint plus tard s'établir en Virginie au pays de sa mère, où l'on retrouve encore de ses descendants.

Le nom de Pocahontas n'est pas passé à l'Histoire mais il n'est pas douteux qu'elle ait vécu, et son âme mélancolique et fière, aimante et sensible, son caractère farouche comme celui de tous les enfants des bois sont infiniment attachants car ils appartiennent à une page du passé.

Les faire revivre, c'est évoquer un peu l'âme de sa race à jamais disparue.... plus près de la nature que la nôtre, si bien accordée à la voix harmonieuse et grave des vents qui chantaient sur les forêts immenses de la primitive Amérique: vents qui soufflaient sur les monts verdoyants de Virginie, sur la plaine où l'Indien avait planté son wikwam et sur l'onde irisée de golfe et de la rivière Powhatan.

ARIANE

(L'Oiseau Bleu)

RIONS

Précaution

Le médecin: Vous ne claquez jamais des dents, la nuit?

Le patient: Non, docteur, car j'enlève toujours mon râtelier avant de me coucher.

* * *

Abraham: Vite, Jacob, prête-moi $100. J'en ai absolument besoin pour dix minutes.

Jacob le regarde finement et après un moment:

— Eh bien, si tu n'en as besoin que pour dix minutes, attends dix minutes et tu n'en auras plus besoin.

Au retour du collège

* * *

Le père — C'est honteux! Il ne se passe pas de jeudi que tu ne sois en retenue. Est-ce que cela va durer longtemps?

Le fils — Oh! non, papa, dans quinze jours les grandes vacances commencent.

* * *

A l'examen de physique

L'examinateur. — Quel est le meilleur isolateur connu?

L'étudiant, tristement. — La pauvreté, Monsieur.



L'hon. ministre Power et ses deux fils. A gauche le lieutenant Francis Power, qui était à Hong-Kong. A droite, l'aviateur P. Power, actuellement en Angleterre.

PAGE DU CULTIVATEUR

Du département de l'agriculture de la province d'Alberta

Liste des vainqueurs à l'exposition internationale du grain à Chicago, 1941

Championnats

Blé— William Miller, Edmonton.
Avoine— *William Skladan, Andrew.
Orge— *Paul-F. Pawlowski, Vilna.

* * *

Blé rouge-dur-printemps

Prix

1er et champion: W. Miller, Edmonton.
3e — *Steve Jos. Pawlowski, Vilna.

Des seize prix remportés par l'Alberta, 16 sur 33 dont 13 marqués d'une astérique (*) sont des membres des clubs de grain junior.

* * *

Avoine

1er et champion: *W. Skladan, Andrew.
2e — *Paul-F. Pawlowski, Vilna.
3e — *J. W. Lastwka, Willingdon.

Des 14 prix remportés par l'Alberta, 13 vs 1 sont des membres des clubs de grain junior. (*)

* * *

Orge précoce ou d'avance

3e prix: *Steve J. Pawlowski, Vilna.

* * *

Orge à 6 rangées

1er, champion: *P.-F. Pawlowski, Vilna

Des 7 prix, 6 ont été remportés par artériques, membres des clubs comme ci-haut.

* * *

Orge à deux rangs

1er et champion de réserve: *Tom. Mynzak, Willingdon.

Des 4 prix, 3 sont comme ci-dessus, membres des clubs de grain junior et tous des Ukrainiens ou Polonais.

La nomenclature officielle du gouvernement de l'Alberta parle par elle-même et devrait nous inspirer de sérieuses réflexions.

Est-ce que les terres de Vilna, de Willingdon et environs seraient meilleures que celles des environs d'Edmonton ou de la Rivière-la-Paix. C'est déjà une belle annonce, irréfutable.

Ou bien, ces derniers, nouveaux-venus seraient-ils en train de supplanter les pionniers, défricheurs, cultivateurs, mais jamais vainqueurs?

Enfin, les succès remportés depuis quelques années surtout sont dus en majeure partie à l'existence et à l'oeuvre des clubs de grains junior. Donnons crédit à qui de droit. A quand un nom canadien-français sur ces listes d'honneur?

J.-A. Normandeau, ptre

Glanures

D'où vient le sucre?

Les Canadiens sont friands de sucreries. La consommation de sucre, par tête, de la population, se monte à près de 100 livres par an, ce qui est une des consommations les plus élevées de tous les pays du monde même en une époque normale.

Le sucre ordinaire que l'on achète dans les magasins pour sucrer le thé, le café, les confitures et les autres denrées alimentaires vient de deux plantes, la canne à sucre et la betterave à sucre. 80% du sucre consommé au Canada est du sucre de canne. La canne à sucre ne peut être cultivée dans notre pays, car elle exige des conditions semi-tropicales.

La betterave à sucre se cultive chez nous avec grand succès en Alberta seulement. Il y a au-delà de 29,300 acres plantés en betteraves. Il y a cinq raffineries de sucre de betteraves au Canada, 2 en Ontario, 2 en Alberta et une au Manitoba.

* * *

Cruelle injustice

Du "Free Press Prairie Farmer", no du 4 décembre 1941:

D'après la loi militaire, en Angleterre et au Canada, lorsqu'un officier est capturé par l'ennemi, il est présumé innocent de tout crime (v.g. désertion) et son salaire continue et est payé à la banque de son choix. La banque investit cet argent suivant les instructions du déposant et lorsque le prisonnier est libéré et retourne chez lui, il touche son argent avec intérêt.

Maintenant, lorsqu'un simple soldat est fait prisonnier, il est censé être coupable d'un crime et son salaire cesse; s'il a des obligations parentales, ces derniers reçoivent 50% de son salaire. Lorsqu'il est libéré, le gouvernement envoie au "War Office" les noms des officiers qui furent tués ou blessés, et pour les autres, il ne donne que le nombre en bloc "in the other ranks."

On ajoute dans le texte: "Inquiry at Ottawa reveals that this discrimination is still practised against Canadian soldiers...."

* * *

La fierté nationale....

Qu'est-ce que la fierté nationale? C'est demande le R. P. Arthur Joyal? C'est ce sentiment d'affection, de préférence même que ressent toute âme bien née à l'endroit de ses origines, de son histoire, de sa langue, de sa culture, de ses traditions, de sa patrie, petite et grande. Pour les Canadiens français, elle n'est que le fruit naturel, et par suite, légitime de la haute idée qu'ils se font de leurs éléments ethniques.

N'ont-ils pas sujet d'être fiers de leur valeur, langue, génie, etc. N'ont-ils pas sujet aussi d'être fiers d'avoir été, dans la personne de leurs valeureux ancêtres, les découvreurs et premiers occupants de la majeure partie de l'Amérique du nord, les évangélisateurs et civilisateurs.

N'ont-ils pas sujet d'être fiers d'avoir ainsi échappé, comme par miracle, aux lois ordinaires de l'évolution des peuples conquis?

Il termine par cette noble affirmation de Mgr Cloutier, disciple et successeur de Mgr Laflèche: "Nous ne demandons qu'à vivre en paix avec les autres races qui partagent avec nous le sol de la patrie; nous nous honorons de leur tendre une main loyale et généreuse; mais nous réclamons en même temps justice et liberté, et pour ce faire, en tendant la main, nous nous tenons debout."

* * *

Echos du Congrès de l'A.C.F.A.

Dit le Nouvelliste, de trois-Rivières: "Il est consolant de voir qu'au milieu de préoccupations fort variées, suscitées par les événements de l'heure, l'attention s'y est presque continuellement ramenée à un point de vue qui nous est cher, la Terre.

Cette pensée du Congrès n'a rien pour nous surprendre. C'est en effet toujours aux moments de crise que l'on tâche de s'agripper à quelque chose de solide, de fondamental. Or il n'est encore rien survenu qui puisse supplanter la terre à ce rôle...

* * *

Mois de la colonisation

Lors de son dernier Congrès, tenu à Montréal, la Société St-Jean-Baptiste a lancé aux journaux et revues un appel pressant en faveur d'une initiative nouvelle: le mois de la colonisation.

Ce n'est pas sans raison et il est très à propos de préparer l'avenir de l'après-guerre qui connaîtra une crise plus terrible peut-être que celle dont nous sommes à peine sortis. Et c'est sur la terre qu'il faudra établir les fils de cultivateurs, les anciens cultivateurs dont les circonstances présentes n'ont pas amélioré la situation. Il faut préparer le retour des autres à la vie normale. Parmi eux, un grand nombre n'auront d'autre issue que de s'en aller en colonisation.

Pourquoi les journaux devront répondre avec enthousiasme à l'invitation que leur a faite la St-Jean-Baptiste de s'employer à éveiller le sentiment populaire aux réalités de la colonisation **où qu'elle se fasse**, en consacrant à cette oeuvre nationale le mois de janvier courant.

LE GLANEUR

Le lot boisé est une richesse

En raison de la demande incessante de bois de tous genres dans la poursuite de la guerre, le bois de la ferme, toujours utile en tous temps, l'est encore plus en temps de guerre, pourvu qu'il soit bien exploité. Il y a bien des bois négligés où toutes sortes d'espèces d'arbres prennent la place des bons; il y en a d'autres dont on n'a pas enlevé tous les arbres morts et tous les espaces vides n'ont pas toujours été remplacés par des jeunes arbres. Depuis ces quelques dernières années cependant, la valeur de la récolte de bois obtenue sur le bois de la ferme est de plus en plus appréciée.

Dans l'Est du Canada, la nature a fourni à la plupart des fermes une étendue boisée qui n'offre que des avantages. Le morceau de terre de la ferme que l'on considère généralement comme impropre à la culture de récoltes de tous genres est souvent parfaitement adapté à la pousse des arbres. Il fournit une provision continuelle de bois de chauffage, de poteaux de cloture et souvent de bois de charpente dont le cultivateur a besoin de temps à autre. Il peut aussi abriter certaines parties de la ferme contre les vents et protéger les terres hautes contre l'érosion du sol.

Dans l'Ouest du Canada, le bois constitue souvent un brise-vent, et vice-versa. En dehors de sa valeur comme source de produits de bois, le brise-vents est utile en fournissant une barrière contre les vents prédominants et il influence avantageusement le caractère de l'homme en embellissant la ferme. En ces 40 dernières années, les stations de pépinières forestières d'Indian Read et de Sutherland, Sask., ont distribué près de 200,000,000 d'arbres aux cultivateurs des provinces des prairies; le nombre exact est de 180,000,000 d'arbres à feuilles larges et de 3,600,000 conifères. Il s'est planté des brise-vents sur plus de 65,000 fermes des Prairies.

La guerre dans le Pacifique

(suite de page 8)

et les Allemands surtout. Il faut reconnaître que dans leur lutte contre le Japon, les Alliés doivent se maintenir sur la défensive. La force offensive du Japon dans ses attaques contre ses premiers objectifs, du Pacifique occidental est loin d'être à bout. Elle semble s'accroître au contraire. Les assaillants lancent des assauts de plus en plus furieux contre les défenseurs intérieurs des Philippines et les défenses extérieures de Singapour. Sachons voir les faits tels qu'ils sont.

Dans son offensive dans le Pacifique, le Japon vise d'abord à des objectifs militaires et ensuite à des objectifs économiques. Les Philippines et Singapour sont ses objectifs militaires. S'ils allaient s'en emparer, les Japonais pourraient atteindre leurs objectifs économiques qui sont Bornéo et les Indes néerlandaises.

Voilà à quoi on assiste actuellement: à cette offensive des Nippons contre des objectifs militaires dont la conquête leur permettra ensuite de mettre la main sur des sources de matières premières essentielles à leur vie économique et à leur poursuite de la guerre. Et parmi ses matières premières essentielles au Japon, il y a le pétrole, l'étain et la caoutchouc.

Le pétrole est surtout très important pour le Japon. Ce pétrole, il pourrait l'obtenir de Bornéo et des Indes néerlandaises. Ces sources de ravitaillement lui sont maintenant fermées et il doit faire la guerre en utilisant ses réserves jusqu'à ce qu'il puisse conquérir une nouvelle source d'approvisionnement. On sait que le Japon a constitué des réserves d'essence de haute qualité qui alimentent actuellement ses escadrilles d'avions qui attaquent les Philippines et la Malaisie. En s'emparant de ces clefs de la défense des Alliés dans le Pacifique occidental, il aurait presque une main-mise sur les Indes et Bornéo.

Au sujet de l'étain et du caoutchouc, le Japon est mieux partagée. La Thaïlande et l'Indochine sur lesquelles il a la main-mise produisent 8 pour cent de l'étain et du caoutchouc mondial. De plus, les Japonais ont pénétré profondément en Malaisie qui avec les Indes néerlandaises sont les plus grands producteurs du monde de ces matières premières.

La perte des puits de pétrole d'Extrême-Orient n'embarrassera pas beaucoup les Alliés: ils sont assurés ailleurs de leur ravitaillement. La Bolivie et l'Afrique peuvent contribuer à réduire leur disette d'étain. Mais la perte des plantations de caoutchouc de Malaisie et des Indes néerlandaises, en enrichissant d'autant le Japon, privera les Alliés de leurs sources de ravitaillement. Le Japon frapperait un coup rude de cette fois.

Mais l'ennemi n'en est pas encore là. Si les Philippines paraissent être envahies de tous côtés à la fois et si Singapour est rudement attaqué, ces bases ne sont pas encore aux mains de l'ennemi. Par voie de terre, les Nippons sont encore à 200 milles de Singapour. Le général sir Henry-R. Pownal, le nouveau commandant en chef des armées britanniques en Extrême-Orient, a déclaré que des "secours considérables" étaient actuellement en route vers la Malaisie. On ne dit pas la nature de ces secours mais puisque certains porte-parole militaires de Londres ont fait observer qu'il était inutile pour les flottes américaines et britanniques de chercher à défendre le Pacifique-Sud tant que l'aviation alliée n'aura pas la suprématie dans les airs, on peut prévoir qu'il y aura un nombre considérable d'avions dans les renforts envoyées en Malaisie. On peut donc s'attendre prochainement à de violents combats aériens dans la région de Singapour.

Cet aperçu de la situation, au début de 1942 afit présager qu'au cours de l'année les nations belligérantes subiront l'épreuve suprême. On peut raisonnablement s'attendre que cette année marque un point tournant das cette guerre, la plus grande qu'ai connue le monde.

Rien dans les paroles de M. Churchill ou dans celles des autres hommes d'Etat alliés, n'indique que l'on s'attend à la victoire en 1942. On a fini aussi de croire aux miracles, comme à celui que serait l'écroulement du moral allemand, par exemple. Mais l'an prochain, on espère que les puissances de l'Axe seront sur la défensive.

D'ici là, les Alliés consacreront leurs efforts à empêcher l'Axe de faire de nouveaux gains en Europe et dans le Pacifique. Car ce serait autant de territoire qu'il faudrait reprendre à l'ennemi avant de pouvoir s'élancer à l'assaut de ses citadelles et porter la guerre sur son territoire même. Les Alliés cette année voueront aussi toutes leurs énergies au développement de leur production de guerre. Ils se lanceront pour de bon dans cette guerre. M. Churchill a exprimé l'opinion de tous les Alliés lorsqu'il a dit: "Ils (les ennemis) ont voulu la guerre totale, ils l'auront."

L'abatage de porcs légers est interdit

Le 8 décembre dernier, l'Office du bacon a annoncé qu'après le 15 décembre, il sera interdit aux salaisons qui font du commerce d'exportation d'abattre des porcs dont les carcasses pèsent moins de 130 livres. Le nombre de porcs qui ne pèsent pas le poids voulu pour l'exportation dépasse toujours largement celui qui peut être absorbé par le marché intérieur. La majorité des porcs inexportables sont ceux d'un poids trop léger et les salaisons ont porté dernièrement à $1.50 et $2.00 par porc le rabais sur les carcasses de la catégorie B2 pesant de 125 à 135 livres.

Lorsque cet arrêté de l'Office réglant l'abatage des porcs d'un poids léger entrera en vigueur le 15 décembre, le rabais sur les carcasses de la catégorie B2 sera rétabli. L'Office déclare que le but du dernier règlement est de réduire le nombre de porcs trop léger pour que l'on puisse avoir un plus grand nombre d'animaux d'un bon poids afin de fournir à l'Angleterre les 600,000,000 de livres qu'elle demande avant octobre 1942. Les cultivateurs devraient être encouragés à conserver sur la ferme, jusqu'à ce qu'ils soient mieux finis, leurs porcs trop légers, et ces animaux rendus à un plus gros poids fourniront un gros apport à la quantité totale offerte pour l'exportation.

Le poids minimum de 130 livres qui est celui de la carcasse encore chaude équivaut à un poids de 175 livres environ pour un porc vivant. L'Office recommande aux producteurs d'amener leurs porcs à un poids minimum de 180 livres vivants pour être sûre d'avoir des carcasses d'un poids minimum de 130 livres. Tout camionneur, expéditeur, commerçant peut aider l'Office à obtenir ces résultats. Il peut donner des conseils aux cultivateurs à ce sujet, leur recommander de continuer à nourrir leurs porcs légers au lieu de les expédier aux salaisons ou au marché. Il doit être bien compris que si cette ordonnance interdit l'abatage des porcs pesant 130 livres, poids habillé, par les salaisons d'exportation, elle n'empêche pas les expéditions de porcs légers sur le marché ou ailleurs pour l'abatage ou la consommation intérieure ou pour la vente comme porcs d'engrais.

Voici le texte du règlement de l'Office du bacon: "En application des règlements de l'Office du bacon C.P. 4076 et des minutes de la réunion tenue le 4 décembre 1941, l'Office interdit aux salaisons qui exportent du bacon sur la Grande-Bretagne d'abattre, après le 15 décembre 1941, des porcs pesant moins de 130 livres, en carcasses. La base pour la détermination du poids d'une carcasse est le poids de la carcasse encore chaude, dépecée d'après les modèles prescrits dans les règlements des carcasses de porcs établis par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

"Pour pourvoir à l'application pratique de ces règlements et en vue du fait qu'il est nécessaire d'abattre certains porcs d'un poids léger, comme les porcs estropiés ou de mauvaise venue, une tolérance d'un-quart d'un pour cent des carcasses pesant moins de 130 livres sera permise dans les abatages d'une semaine, mais aucun porcs pesant moins de 170 livres, poids vivant, ne sera abattu sans la permission des classificateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture."

Les secousses affectent les oeufs

L'automobile ou le camion dont on se sert pour faire le transport aujourd'hui peuvent exercer un certain effet sur la qualité des oeufs et c'est là un facteur important à considérer au sujet des grandes quantités d'oeufs que nous nous sommes engagés à fournir au Royaume-Uni. Dans un feuillet de la Série de production en temps de guerre qui porte le titre "Conservation de la qualité des oeufs", il est dit que les transports à grande allure sur des chemins souvent accidentés produisent des secousses qui peuvent souvent rompre et mélanger le contenu de l'oeuf.

La membrane qui entoure le jaune se fend, le jaune se mélange avec le blanc et tout le contenu de l'oeuf se trouve ainsi inutilisable. Il importe peu où la secousse se produit, que ce soit sur la ferme, dans le camion ou chez le commercant le résultat en le même. La perte de ces oeufs doit être ajoutée aux frais de transport de ceux qui sont livrés en bon état. On peut se procurer ce feuillet en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Contre les raids aériens

M. R.-J. Manion est nommé directeur de la protection civile

OTTAWA — Le ministre des Pensions, M. Ian Mackenzie, a révélé, au cours d'une causerie radiophonique, que le colonel R.-J. Manion, ancien chef du parti conservateur, a été nommé directeur de la protection civile contre les raids aériens. "Il pourra entrer immédiatement en fonctions. Il visitera personnellement toutes les régions vulnérables", a-t-il ajouté.

Mieux finir les porcs pour l'exportation

Pendant la semaine qui s'est terminée le 20 novembre 1941, il est arrivé sur les marchés canadiens, 181,000 porcs ce qui constitue un record pour tous les temps au Canada. Le plus gros chiffre précédent était celui de la semaine finissant le 28 novembre 1940, soit 174,000 porcs. Ces gros arrivages et le pourcentage spécialement élevé que l'on demande pour l'exportation ont fait surgir des problèmes tous spéciaux. Le contingent pour le marché intérieur ou local est fixé, et il s'ensuit naturellement que le pourcentage de bacon allant sur la Grande-Bretagne augmente. Quelque 80 pour cent de tous les abatages inspectés au Canada sont marqués pour l'exportation; la proportion est de 70 pour cent dans l'Est du Canada et de 90 pour cent ou plus dans l'Ouest.

En raison du gros pourcentage qui est salé pour l'exportation, il devient de plus en plus difficile de choisir suffisamment de porcs de la qualité et du poids requis, et il convient d'insister sur le fait que presque tous les porcs envoyés au marché devrait être finis en vue de l'exportation, c'est-à-dire qu'ils devraient avoir l'embonpoint voulu et peser un peu plus de 200 livres en vie sur la ferme.

Si l'on examine la situation en ce qui concerne la qualité et le poids, d'un bout à l'autre du Canada, on constate qu'il y a eu dans l'Ontario en octobre et en novembre une augmentation de près de 2 pour cent dans le nombre des porcs trop gras. C'était à cause de la haute qualité du grain qui leur a été donné. On peut prévenir cette difficulté en ajoutant un peu plus de suppléments protéiques au grain pour mieux équilibrer la ration. La quantité de porcs trop gras, mais du poids exact, classés dans la catégorie C1 a augmenté, tandis que celle de la catégorie A a diminué de près de 5 pour cent pendant les deux mois à l'étude. Il y a aussi eu une augmentation dans le nombre de porcs trop pesants.

Dans la province de Québec, les arrivages de porcs lourds ou pesants ont doublé en novembre, et il se vend également plus de porcs légers. De même que dans l'Ontario, les porcs de la catégorie A ont diminué de 5 pour cent. On recommande de donner plus d'attention au poids des animaux. Il suffit d'analyser les rapports des classements du Manitoba et de la Saskatchewan pour s'apercevoir de la nécessité d'une amélioration sur ce point. Les porcs légers et lourds ont augmenté de 2½ pour cent en Saskatchewan et de 3 pour cent au Manitoba. En Alberta, on constate que l'on se détourne de plus en plus des porcs légers pour se porter sur ceux d'un bon poids. C'est là une bonne tendance mais il ne faudrait pas la pousser trop loin.

L'industrie agricole emploie le plus de force motrice

On estime qu'à l'exception du transport, l'industrie agricole canadienne utilise plus d'énergie motrice que toute autre industrie. La plus grande proportion d'énergie employée sur les 729,000 fermes du Canada se rapporte à l'ameublissement du sol, et de tous les travaux d'ameublissement c'est le labour qui exige le plus d'énergie, dit la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales fédérales. Pour trancher, soulever et retourner les 2,000,000 de livres des 6 pouces de la surface du sol sur un acre de terre, il faut une somme énorme d'énergie. Quand on considère qu'il se laboure près de 6,000,000 d'acres de terre tous les automnes dans la seule province de l'Ontario, les chiffres pour l'ensemble du Canada atteignent des proportions impressionnantes.

Sous-marins japonais dans les eaux de l'Alaska

WASHINGTON — Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé qu'il soupçonnait la présence de navires de guerre japonais dans les eaux de l'Alaska, dans le voisinage de la grande base navale de l'île Kodiak, qui est actuellement en construction. On croit qu'il s'agit de sous-marins.

Le soin des plantes de maison

On nous demande souvent, dit M. J.-G. Allawaf, jardinier de la Station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, pourquoi les plantes de maison produisent si peu de fleurs en hiver? Pour obtenir des fleurs en hiver, des plantes vivaces que l'on cultive en pots, il est nécessaire de les laisser reposer vers la fin de l'été. Il faut aussi les tailler ou les rogner lorsqu'on les rempote. Dans ces conditions qui invitent les conditions naturelles les plantes produisent une nouvelle pousse, qui fleurit invariablement.

Le terreau dont on remplit les pots devrait se composer en général d'un mélange de deux parties de bonne terre de jardin, une partie de fumier pourri, et une de sable; l'air et l'eau peuvent circuler aisément à travers un terreau de ce genre. On pourvoit au drainage en recouvrant le fond des pots d'une couche de pierres ou de fragments de pots; ce fond est percé pour laisser passer l'excès d'eau.

En général, les plantes florifères ont besoin de toute la lumière du soleil qu'on peut leur procurer, spécialement en hiver. Les fougères devraient être placées dans un endroit bien éclairé mais pas à la lumière directe du soleil. Les plantes à feuillage s'accommodent mieux d'une lumière insuffisante; en hiver cependant, on peut les placer en plein soleil.

Une cause fréquente d'insuccès dans la culture des plantes en pots, c'est qu'on les tient dans des pièces beaucoup trop chaudes. La température idéale pour les plantes de maison est de 60 à 65 degrés F. Une bonne règle à suivre est donc de s'efforcer de tenir la pièce aussi fraîche que l'on peut le faire sans en souffrir soi-même.

Les fenêtres doivent être bien fermées pour éviter qu'un courant d'air direct ne tombe sur les plantes. Il faut éviter la sécheresse de l'atmosphère, qui rabougrit les plantes, et favorise la multiplication des insectes, comme les araignées rouges et les thrips. On peut augmenter l'humidité de l'air qui entoure les plantes en mettant les pots dans des claies peu profondes, remplies de petits cailloux, de gravier et de mousse, que l'on tient humides.

Effets du labour

Une série d'essais de différents types de charrues poursuivis pendant six ans et comportant un labour profond et plat du gazon de trèfle pour le maïs, du chaume de maïs pour l'avoine et du chaume de l'avoine pour l'orge, a fait voir qu'il n'y a que peu ou point de différence dans le rendement de la récolte qui vient après le labour exécuté par différents types de charrues. Il y a une légère diminution lorsque le disque à sens unique est employé exclusivement, sans labour. Ces essais ont été faits par la Division de grande culture à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

EDUCATION ADULTE




CHANGEMENT

On nous apprend un changement survenu dans les programmes de radio de la Société d'Enseignement post-scolaire.

Les émissions que nous avons annoncées auront lieu, au poste CKUA de l'Université, tous les lundis soirs, à 9.15 heures. La première aura lieu le 12 janvier prochain et le conférencier sera M. Paul Hogue, de Morinville.

Avis à tous nos lecteurs d'être aux écoutes et de nous faire parvenir leurs commentaires et leurs suggestions.

L'éducation par le cinéma

La Commission nationale du film au Canada et le directeur de l'Information publique, de concert avec le conseil canadien d'éducation d'esprit civique et les départements provinciaux d'éducation, coopèrent dans une tentative de montrer des pellicules relatives au Canada en guerre et à l'histoire de l'esprit civique canadien, aux centres ruraux ou autres qui ne pourraient pas ordinairement voir des programmes de vues animées tels que ceux suggérés.

Dans la province de l'Alberta, on établira d'abord cinq circuits, dont chacun couvrira mensuellement une vingtaine de districts ruraux. A la fin de chaque mois, le "projectionniste" retournera dans chaque district avec un nouveau programme. On compte pouvoir commencer lundi, le 12 janvier. En d'autres mots, cinq "projectionnistes" montreront des programmes en cinq différents districts ruraux de l'Alberta, ce jour-là, et les jours suivants.

Le but de ce programme est d'apporter aux Canadiens, demeurant dans des centres peu populeux, des films produits par la Commission nationale du film au Canada et le directeur de l'Information publique. Ces pellicules traitent de l'effort de guerre canadien et de la part fournie par le Canada, à titre de nation, durant cette période de lutte. Ce sont toutes des pellicules documentaires de premier ordre.

Partout où ces films seront montrés, il y aura une courte causerie avant ou après la projection. La séance de vues animées ne durera pas plus d'une heure et demie. L'entrée est absolument gratuite. Les frais d'annonces, de transport de l'opérateur, etc. sont payés par la Commission nationale du film. Celle-ci demande, en retour, la location gratuite d'une salle convenable pour la projection des films.

Là où la chose sera possible, il y aura un programme spécial pour les écoliers, durant la dernière demi-heure de classe, l'après-midi et un programme public, le soir, pour tout le monde.

M. Donald Cameron, directeur du département de l'extension de l'Université albertaine, à titre de représentant de la Commission nationale du film au Canada, fournira à tous ceux qui le désirent, de plus amples détails.

RIO DE JANEIRO — Une dépêche de Porto Alegre a annoncé que la police brésilienne et un groupe de Nazis bien organisés en sont venus aux prises, causant quelques morts, dans l'Etat de Rio Grande Do Sul, où se trouvent plus de 500,000 Allemands. On ajoute que plusieurs membres de la cinquième colonne ont été arrêtés.

A la jeunesse rurale

Suzanne a profondément médité, ce matin; la première fois qu'elle médite.... Les nouvelles données par la radio ne sont guère rassurantes et l'on s'alourdit d'inquiétudes. Les parents, les voisins ont la figure longue, ils marchent la tête basse.... ils méditent eux aussi. Une phase d'épreuves commence pour notre pays.

La petite paysanne de dix-huit ans avait fait toutes sortes de beaux rêves; elle n'aime pas la terre et songeait depuis un certain temps à la quitter. Des miroitements de plaisirs et de vie facile venaient de la ville voisine; que d'invitations lancées par des amies déjà en pleine réalisation de leurs rêves! Et Suzanne devait prendre une décision, sous peu.

Elle a médité profondément, ce matin, la petite paysanne. La légèreté n'efface pas en son coeur l'amour de sa patrie, de son coin de terre. Oui, son coin de terre! Suzanne ne croyait pas qu'il lui était précieux, il fallait cette menace de la guerre pour lui prouver qu'une part de son amour la liait à lui.

"Je suis jeune, en pleine force, comment pourrai-je servir le mieux mon pays?.... Hélas! Qui sait, les grands frères devront sans doute partir.... Je resterai et prendrai leur place au champ, il faudra multiplier la production pour nourrir les défenseurs du sol et combler les vides. Oui! je resterai au champ d'honneur qui se confine, pour moi, à ce coin de terre généreux qui sauvera de la misère toute notre famille et combien d'autres malheureux réduits à la mendicité par les malheurs de la patrie. Oui, je resterai, je serai courageuse, au poste toujours, sans faiblir...."

La légère Suzanne, à ce tournant tragique de notre histoire, en une heure, est devenue une vraie femme, une vraie paysanne canadienne, entièremnt au service du sol et de la patrie qui a besoin d'elle, là où la Providence l'a placée.

COLOMBE

Histoire de 1941

JANVIER

3—Pétain forme un triumvirat pour l'aider à diriger la France.
9—Mort de lord Baden-Powell, fondateur du scoutisme.
15—Echec de la conférence fédérale-provinciale sur le "Rapport Sirois."
22—Les Anglais occupent Tobrouk, en Libye.
23—Régime de terreur en Roumanie.
28—Un décret officiel met fin à une lutte de 40 ans entre l'Eglise et l'Etat, en France.
29—Mort de Jean Metaxas, premier ministre de Grèce.

FEVRIER

3—Le service militaire est porté à quatre mois au Canada.
6—Les Anglais sont à Benghazi.
—Sacre de Son Exc. Mgr A. Leblanc, évêque de Hearst, à Moncton.
12—Les Boches entrent en Bulgarie.
25—Les Anglais occupent la capitale de la Somalie italienne.
28—Mort d'Alphonse XIII, ex-roi d'Espagne.

MARS

1—La Bulgarie se joint à l'Axe. — Les Allemands occupent Sofia.
11—Traité signé à Tokio entre l'Indo-chine française et la Thaïland.
19—Accord canado-américain sur la canalisation du Saint-Laurent.
25—Belgrade signe un pacte avec l'Axe.
27—Révolte en Yougoslavie contre les pro-nazis. — Le roi Pierre II prend la direction du pays.

AVRIL

2—Asmara, capitale de l'Erythrée italienne, se rend aux Anglais.
3—Mort tragique de Paul Teleki, premier ministre de Hongrie.
4—Un coup d'Etat militaire pro-nazi éclate en Iraq. Le régent est en fuite. — Les troupes de l'Axe reprennent Banghazi.
6—Les Anglais entrent à Addis-Ababa.
—L'Allemagne attaque la Grèce et la Yougoslavie.
13—Message pascal de Pie XII. Le Pape demande des prières pour une paix rapide et juste.
15—Le duc d'Aoste veut mettre fin au combat en Ethiopie.
17—A Toronto, le cardinal Villeneuve revendique les droits des minorités françaises au pays.
22—Elections générales au Manitoba.
23—Le gouvernement grec se réfugie en Crète.
25—Les Alliés évacuent la Grèce.

MAI

1—Un Canadien, lord Beaverbrooke, devient vice-premier ministre de l'Angleterre.
5—Hailé Sélassie entre à Addis Ababa, sa capitale.
6—Staline devient le chef suprême de la Russie.
10—Rudolf Hess arrive en Angleterre.
16—Le "Normandie" est placé sous la protection des marins américains.
18—Le duc de Spolète est désigné comme roi de Croatie.
19—Capitulation des Italiens en Ethiopie. Le duc d'Aoste est fait prisonnier.
20—Les Nazis se lancent à l'attaque de l'île de Crète.
22—Discours de Pie XII sur la licence de la mode, à l'occasion d'une réception à une délégation de la Jeunesse catholique féminine italienne.
24—Le croiseur "Hood" coulé au large du Groenland.
29—Un accident tragique cause la mort de l'abbé Wilfrid Morin, de Léo-Pol Morin et de Fernand Leclerc. Louis Francoeur et Louis Bourgouin sont blessés.
31—Les Anglais entrent à Bagdad.

JUIN

1—Mort de Louis Francoeur.
4—Guillaume II, ex-kaiser d'Allemagne, meurt à l'âge de 82 ans.
8—Les Alliés avancent en Syrie.
22—Hitler envahit la Russie. — La Finlande collabore avec les Nazis.
25—Ouverture du Congrès eucharistique de Drammondville.
26—A l'occasion du Congrès eucharistique de St-Paul (E.-U.), le Pape Pie XII dénonce le paganisme.
30—Vichy rompt ses relations avec Moscou.
30—Les jeunes Canadiens de 21 à 24 ans sont mobilisés.
30—Parlant à l'occasion de la SS. Pierre et Paul, Pie XII dit que "Dieu ne peut pas permettre la prédominance de l'athéisme, de l'injustice et du mal."

JUILLET

5—Sérieux incidents de frontière entre le Pérou et l'Equateur.
7—Les Américains occupent l'Islande.
9—En Syrie, le général Dentz demande des conditions d'un armistice.
12—Ouverture de l'Exposition missionnaire de Sherbrooke.
12—Moscou et Londres s'engagent à ne jamais signer de paix séparée.
13—Les évêques allemands protestent contre l'intervention nazie dans le domaine de l'Eglise.
14—Signature d'une entente qui met fin aux hostilités en Syrie.
16—A Tokio, démission du cabinet du prince Konoye. — Il constitue un autre cabinet deux jours plus tard.
21—M. Jean Désy est nommé ministre du Canada au Brésil.
27—A Tadoussac, troisième centenaire de l'évangélisation du Saguenay.
29—S.A.R. le duc de Kent, frère du roi d'Angleterre, arrive au Canada.

AOUT

1—Londres rompt ses relations diplomatiques avec la Finlande.
1—La Thaïlande cède à la pression du Japon. — Entente économique.
9—A Québec, le remorqueur "Busy Bee" coule dans le port; deux sont morts.
12—Pétain dit que l'agitation est forte en France.
12—Pie XII célèbre l'héroïsme de ceux qui meurent pour la patrie.
14—Signature d'une déclaration conjointe Roosevelt-Churchill, en Atlantique.
14—Une tragédie de l'air en Angleterre. 22 morts, dont le T. H. Art. Purvis.
19—Pétain défie ses ennemis politiques et annonce des mesures rigoureuses.
20—Ouverture du Congrès eucharistique des Trois-Rivières.
25—Anglais et Russes envahissent l'Iran (Perse).
27—A Versailles, attentat contre Pierre Laval et Marcel Déat.
28—Robert-G. Menzies, premier ministre d'Australie, démissionne.

SEPTEMBRE

5—Un destroyer américain (Greer) attaqué par un sous-marin nazi en Atlantique.
7—Le siège de Léningrad commence.
11—Léopold III, de Belgique, épouse Marie-Liliane Baels, fille d'un ancien ministre belge.
14—Des bombes-vivantes (avions) russes détruisent 12 gros navires allemands dans la Baltique.
17—Ouverture de la Semaine sociale de Québec.
23—Le général de Gaulle forme un Conseil national des Français libres.
24—L'hon. W.-F.-A. Turgeon est nommé ministre du Canada en Argentine.
30—Déraillement à Maskinongé: 1 mort et 60 blessés.

OCTOBRE

3—A.-W. Faden, premier ministre d'Australie, donne sa démission.
3—Parlant à l'inauguration de l'année de la Rote, le Pape Pie XII dénonce le divorce et le relâchement des moeurs.
15—Mgr Carbonneau, arch. de Montréal, inaugure les fêtes du 3e centenaire de fondation de Montréal.
27—Le gouvernement Pétain abolit les unions ouvrières et institue les corporations de travail et les allocations familiales.
28—Elections générales en Nouvelle-Ecosse. M. MacMillan garde le pouvoir.

NOVEMBRE

5—M. Litvinov est nommé ambassadeur de Russie aux Etats-Unis.
6—Ouverture du Congrès eucharistique national du Chili, à Santiago.
12—L'hon. sénateur Arthur Meighen est nommé chef du parti conservateur canadien.
13—L'"Ark Royal", porte-avions anglais, est torpillé au large de Gibraltar.
13—Les Etats-Unis abrogent la loi américaine de neutralité.
19—Les Impériaux reprennent l'offensive en Afrique du Nord.
19—Le général Maxime Weygand est relevé de ses fonctions.
20—Centenaire de naissance de sir Wilfrid Laurier.
23—Troisième centenaire des Sulpiciens au Canada.
24—Les Américains occupent la Guyane hollandaise.
25—Treize Etats signent, à Berlin, le pacte anti-comintern.
26—Mort du T. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à l'âge de 65 ans. — Des funérailles d'Etat lui sont faites (le 29) à Québec.
30—Le Pape lance un appel à tous les savants du monde, pour qu'ils placent leurs talents au service de la paix, plutôt qu'au service de la guerre.
30—Les Nazis retraitent sur le front oriental. — Les Russes reprennent Rostov.

DECEMBRE

1—Pétain et Darlan rencontrent Goëring en France occupée.
2—Centenaire de l'arrivée des Oblats de Marie Immaculée au Canada.
3—L'hon. John Hart devient chef des libéraux de Colombie-Britannique.
6—L'Angleterre déclare la guerre à la Finlande, à la Hongrie et à la Roumanie. — Le Canada fait de même le lendemain.
7—Le Japon déclare la guerre aux Etats-Unis et à l'Angleterre. — Attaque surprise contre les Philippines et les îles Hawaï.
8—Les Etats-Unis et l'Angleterre déclarent la guerre au Japon.
8—La Chine déclare la guerre au Japon, à l'Italie et à l'Allemagne. — Cuba, San Salvador et le Guatémala déclarent la guerre au Japon. — L'Egypte, le Mexique, la Colombie et la Grèce rompent leurs relations avec le Japon.
9—Pie XII fait appel à la charité de Dieu pour apporter la paix au monde.
9—Le "Prince of Wales" et le "Repulse" coulés dans la mer de Chine.
9—John Hart devient premier ministre de Colombie-Britannique.
10—Me Louis Saint-Laurent, de Québec, devient ministre de la Justice.
11—Berlin et Rome déclarent la guerre aux Etats-Unis. — Washington déclare la guerre à l'Allemagne et à l'Italie.
16—Attentat contre la Gestapo, à Paris: 6 morts. — Le "Normandie" réquisitionné par les Etats-Unis.
18—Les Japonais prennent pied sur l'île de Hong-Kong et la Martinique.
— Les Alliés occupent la partie portugaise de l'île de Timor.
19—Les Anglais occupent Derna et Mikili, en Libye, et ils évacuent la base de Penang. — L'amiral E.-J. King nommé commandant en chef de la marine américaine.
21—Adolf Hitler prend le commandement suprême des opérations sur le front russe.

CARTES PROFESSIONNELLES
"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 14 jan. 1942

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

MERCREDI, 7 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5 h. 30 p.m.—Musique de fanfare par H. M. Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier. (Montréal)

* * *

JEUDI, 8 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

* * *

VENDREDI, 9 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
6 h. 00 p.m.—Emission "Sérénade pour Cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. (Montréal)

* * *

SAMEDI, 10 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—La Chanson Française à CBK, le 10 janvier, mettra en vedette des chansons d'Odette Moulin et de Jean Sablon. Voici le programme: Odette Moulin chantera "Eveil" et "Vertige" de Marcel Cambier. Jean Sablon chantera "Par Correspondance" de Mireille et "Je sais que vous êtes jolie", de Christine.
10 h. 00 p.m.—L'Histoire en Marche, une rétrospective des événements récents. (CBK).

* * *

DIMANCHE, 11 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
10 h. 30 a.m.—Musique de chambre. (Montréal)
8 h. 30 p.m.—L'Heure Dominicale, au poste CBK, le dimanche, 11 janvier, sera diffusée de Québec. Au programme, M. l'abbé Joseph Boutin, conférencier, le docteur L.-P. Roy, journaliste, M. Henri Vallières, organiste et, sous sa direction, le choeur mixte de l'Heure Dominicale.

Programme: Variations sur un vieux Noël, par Marcel Dupré; Henri Vallières, organiste. — "Le Don de Science", causerie de M. l'abbé Joseph Boutin. — Le sommeil de Jésus par Joseph Noyon; O sainte nuit, par Blackburn; O bel Ange du Ciel, par Joseph Noyon; Les Bergerettes, arr. de Vevaert. — Le choeur — Chronique de l'actualité par le Dr. L.-Philippe Roy. — Le bon Pasteur, par Haendel; Noël, par Praetorius. — Le choeur — Noël ardennais, par C. Jacquemin; Henri Vallières, organiste.

* * *

LUNDI, 12 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 15 a.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
6 h. 30 p.m.—Sur les Boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Lelval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux. (Montréal)

* * *

MARDI, 13 janvier
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieux de 9 h. du matin à 9 h. du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert LESSARD

CARTES D'AFFAIRES
"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL

CANADA	$2.00
ETATS-UNIS	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

La guerre dans le Pacifique

Succès du Japon. — Ses visées

(par la British United Press)

Les nouvelles que l'on reçoit du Pacifique ne sont pas de nature à atténuer les inquiétudes qu'inspire la situation sur ce front. Un porte-parole officiel du quartier-général britannique a déclaré que la base navale de Singapour a été bombardée à plusieurs reprises ces jours-ci par l'aviation nipponne. L'on craint que les Japonais rendent inutilisable l'arsenal de Singapour par leurs bombardements. Mais il a ajouté qu'il fallait considérer la situation du Pacifique dans l'ensemble et compter que malgré les insuccès actuels les Alliés finiront par vaincre les Japonais.

Au cours de ces jours derniers, les Japonais ont fait des gains importants. Ils se sont emparée de Manille, la capitale des Philippines, et de la base navale de Cavite; de la colonie britannique de Sarawak, située sur l'île de Bornéo, et en Malaisie, dans leur offensive de terre contre Singapour, ils ont fait quelques avances nouvelles.

La perte de Manille est sérieuse et aggrave la situation des armées qui défendent les bases américaines des Philippines. Cependant, le sort des Philippines n'est pas encore sans espoir. Les troupes du général MacArthur conservent encore de fortes positions au nord de Manille et dans les îles qui dominent la baie.

Evidemment, la situation est plus sombre qu'elle ne l'était il y a une semaine, mais au point de vue de la *conduite générale de la guerre*, elle serait plus alarmante si les patrouilles navales de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis n'avaient pas la suprématie sur l'Atlantique. Heureusement aussi que la huitième armée impériale est toujours victorieuse en Libye, où elle vient de prendre Bardia, et que les Russes continuent d'attaquer les Allemands avec succès, semble-t-il.

Mais les attaques des Alliés sur ces fronts s'effectuent contre les Italiens

(suite à la page 6)

France quand même

Le mouvement local de "France quand même" vient de nous adresser le communiqué suivant:

* * *

Nous recevons le télégramme suivant du *Lt. colonel Ph. Pierrené:*

"Volontaires et population St-Pierre & Miquelon ont besoin vêtements chauds et layettes enfants. Envoyer immédiatement disponibles à Commandant Quédrue qui fera parvenir. Faire appel aux amis pour deuxième envoi."

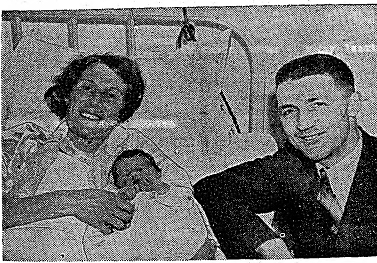
Signé: Pierrené.

Nous vous serions très reconnaissants *si vous vouliez faire, dans votre estimable* journal, un appel à la population de langue française. C'est un acte de charité et nous ne doutons pas une minute que vous n'y souscriviez de grand coeur.

Vous pourriez ajouter que l'on dépose ou que l'on envoie les vêtements chez Mme C.-A. Le Saunier, 10187-113e rue, ou qu'on les adresse directement, contre remboursement (collect) au Commandant Maurice Quédrue, 360 rue Craig ouest, Montréal.

France quand même,
par: E. Michaud, prés.

Morinville remporte les honneurs



Chaque année, Edmonton salue avec joie l'arrivée du premier nouveau-né. Cette fois, l'honneur échoie à Doris Marie Jeanne d'Arc Houle, dont les parents demeurent à Morinville. Le jeune bébé est venu au monde à l'hôpital de la Miséricorde et pesait huit livres et cinq onces. La photo représente les heureux parents et la célèbre fillette. Comme c'est la coutume, bébé Houle recevra nombre de cadeaux de la part de plusieurs maisons d'affaires d'Edmonton.

Courtoisie de l'Edmonton Journal

M. Churchill...

(suite de la page 1)

jour. Mais même cela ne durera pas indéfiniment. N'importe quand, il peut être conforme aux plans de Hitler de les écarter. Leur unique garantie, c'est la bonne foi de Hitler, pareille à la morsure de la vipère et à la piqûre de la guêpe, comme chacun le sait.

Des Français ont refusé de fléchir le genou et, sous la conduite du général de Gaulle, ont continué le combat aux côtés de leurs alliés. Les hommes de Vichy les ont condamnés à mort, mais neuf Français sur dix dans toute l'étendue de la terre de France, naguère heureuse et souriante, éprouvent pour eux un respect qui grandira dans l'avenir.

(M. Churchill dit ce qui suit en français:)

Et partout, dans la France occupée et inoccupée, car leur sort est égal, les honnêtes gens de ce grand peuple, la nation française, se redressent. L'espoir se rallume au coeur d'une race guerrière, même désarmée, berceau des libertés révolutionnaires, et terrible aux vainqueurs. Partout on voit le point du jour et la lumière grandit, rougeâtre mais claire.

Nous ne perdrons jamais confiance que la France jouera le rôle des hommes libres et qu'elle reprendra, par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous nous tenons prêts et armés pour aider et saluer cette résurrection nationale.

Commentaires

Commentant ce passage, M. L. Richer, chroniqueur parlementaire du Devoir, écrit:

La partie du discours de M. Churchill relative à la France est la plus commentée ici. Certes, M. Churchill a été dur pour la France. Cette dureté surprend, étonne même ceux qui sont au courant de la situation. Elle se comprenait, s'expliquait aux premiers mois qui ont suivi l'armistice franco-allemand. De la rancoeur s'expliquait alors. Depuis lors, les événements ont démontré, et M. Churchill l'a dit lui-même en au moins une circonstance — si nous ne faisons erreur — qu'on devait réserver son jugement sur les hommes de France. Ces derniers jours, lors de l'incident de Saint-Pierre-Miquelon, l'Angleterre et les Etats-Unis ont donné à entendre qu'ils ne voulaient pas indisposer Vichy. Alors, quoi? A quoi riment, dans les circonstances, les propos du premier ministre d'Angleterre, sur la France? Serait-ce à dire que l'on prépare la rupture des relations diplomatiques du Canada avec la France? Ou ne serait-ce qu'une tentative d'impressionner la population de langue française du pays? Cette seconde hypothèse semble la plus vraisemblable.

Lutte de plus en plus violente au nord de Singapour

SINGAPOUR — Les forces anglaises de Malaisie sont actuellement aux prises avec des contingents japonais fraîchement débarqués à environ 300 milles au nord de Singapour et les dernières dépêches indiquent que la lutte est de plus en plus violente. Les combats les plus acharnés se livrent dans l'ouest et le centre de la Malaisie. Les nouveaux contingents japonais sont débarqués dans le sud de la province de Perak, plus bas qu'Ipoh, ville qui est elle-même à 290 milles au nord de Singapour. Ces nouveaux contingents, qui seraient considérables, se trouvent à l'ouest des principales positions anglaises.

Les derniers communiqués ne parlent guère de la situation sur la côte orientale de la Malaisie, où l'on disait aux dernières nouvelles que des patrouilles et de l'artillerie anglaises étaient aux prises avec l'ennemi dans le voisinage de Kuatan, à 190 milles au nord de Singapour. Les milieux anglais gardent le silence touchant la prétention japonaise que le port de Kuantan aurait été occupé le 31 décembre, mais ils affirment que les Anglais sont toujours maîtres de l'aéroport de Kuantan.

Le commandant anglais en Extrême-Orient, le général sir Henry Pownall, a sonné une note encourageante en déclarant que des "renforts considérables sont en route" et que l'on entend défendre pouce par pouce le territoire de la péninsule de Malaisie. Il n'a pas donné de précisions touchant la nature de ces renforts.

On pourra enseigner les dialectes dans les écoles de France

Cours facultatifs sur le breton, le basque, le provençal, etc.

VICHY — Les instituteurs et institutrices sont désormais autorisés à organiser dans les écoles, en dehors des heures de classe, des cours facultatifs de langue: le breton, le basque, le provençal, etc. Ces cours ne devront pas excéder une heure et demie par semaine. On sait que jusqu'à maintenant, il était interdit de parler les dialectes, ne pas confondre avec le patois, à l'école même, pendant les heures de récréation. Les dialectes qui continuaient à être parlés en France se transmettaient oralement et perdaient ainsi de leur pureté.

On pourra désormais faire appel à des textes écrits et l'enseignement régulier empêchera ces dialectes de dégénérer.

D'autre part, un autre arrêté paraissant également au Journal Officiel introduit une question d'histoire régionale dans les examens primaires et, facultativement, l'exécution d'un croquis portant sur la géographie régionale. Dans les épreuves de deuxième série prévoyant l'exécution du chant, un des cinq morceaux à choisir sera pris dans le répertoire dialectal.

Le Canada et ses ressources en pétrole

Le problème de notre ravitaillement en pétrole ne se posait pas à venir il y a jusqu'à quelques mois. Et tout semblait nous donner droit de croire qu'il en serait toujours ainsi. Après tout d'immenses réserves de pétrole se trouvaient à nos portes, aux Etats-Unis. Cependant un matin Ottawa demanda aux automobilistes canadiens d'économiser l'essence, puis publia sa première ordonnance de contrôle. Ce n'était pas disette de pétrole aux Etats-Unis, mais la nécessité d'affecter tous navires-citernes disponibles au ravitaillement de la Grande-Bretagne; il n'en restait plus pour transporter au Canada le pétrole américain. Depuis on a remédié à cela par la construction d'un puissant "pipe-line" qui amène le pétrole de Portland, Maine, à Montréal.

Tout de même le gouvernement continue à réclamer que les automobilistes consomment moins d'essence et dès avril prochain ce sera le rationnement, la carte d'essence. Il y aura plus que la carte puisque l'on cessera, dans quelques mois, de fabriquer des autos de promenade et même des camions légers. D'autres restrictions, dont les unes déjà en vigueur, contribuent à restreindre la consommation civile d'essence.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les raisons d'une telle politique. Peut-être fera-t-on observer que le Canada, particulièrement en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest, produit du pétrole en quantités commerciales. Cela est vrai. Mais on pourra l'utiliser sur place. Une dépêche toute récente nous apprend que le pétrole de cette région — Alberta et Territoires — servirait au ravitaillement des avions dans l'Extrême-Nord et en Alaska.

La vallée Turner, située au sud-ouest de Calgary (Alberta) est le grand pétrolifère du Canada; il produit 97 pour cent de notre pétrole.

Les nécessités de la guerre intensifieront la production du pétrole en Alberta et tout probablement conduiront à la découverte et à la mise en valeur de régions pétrolifères prometteuses dans l'Extrême-Nord.

Les nazis retraitent

ONDRES. — Après la réoccupation par les forces rouges de la ville de Maloyarosslavets, dans le sud, les Russes, à l'imitation des Nazis, ont commencé un mouvement de pinces qui laissent prévoir de nouveaux désastres imminents pour le saillant allemand à l'ouest de Moscou.

La poussée russe sur Maloyaroslavets, à 30 milles au sud de la position avancée allemande et la poussée d'une autre armée russe sur Starista, à 80 milles au nord-ouest, laissent les Allemands en face d'un encerclement de préférence à une retraite hasardeuse de plus de 80 milles de Mazhaisk jusqu'à Vyazma.

OTTAWA — On annonce du ministère des Munitions et Approvisionnements que les tubes contenant de la pâte dentifrice, du savon à barbe, et une grande variété de préparations médicales, seront à l'avenir composés d'un alliage comportant douze pour cent d'étain.

33 agents nazis sont condamnés

NEW-YORK — Trente-trois agents nazis ont été condamnés par la cour fédérale de Brooklyn, à l'emprisonnement et à l'amende.

Trois Américains naturalisés purgeront une sentence de 18 années d'emprisonnement. L'un d'eux était accusé d'avoir transmis à l'Allemagne des précisions sur le mire de bombardement "Norden".

Quelques-uns des condamnés, dont trois femmes, devront payer des amendes se totalisant à $18,000.

Tous ont été trouvés coupables de ne s'être pas inscrits comme agents d'un gouvernement étranger ou d'avoir transmis à l'Allemagne des renseignements sur les secrets de la défense des Etats-Unis.

Dijon a dû payer $200,000

NEW-YORK — Selon la radio de Londres, un officier allemand a été atteint d'un coup de révolver à Dijon, en France occupée. L'assaillant non identifié n'a pas été appréhendé et les autorités allemandes ont imposé à la ville une amende de $200,000.

On démolirait la tour Eiffel

VICHY — Charles Maurras, rédacteur du journal royaliste l'"Action Française", a écrit un article de tête pour approuver la démolition de la tour Eiffel pour "améliorer l'aspect de Paris et répondre au besoin d'acier."

Ouverture de la gare centrale du Canadien National dès l'été prochain

Projet de $29 millions de dollars

La gare centrale du Canadien National s'édifie graduellement et comble chaque jour davantage ce que l'on avait accoutumé d'appeler le "trou du C.N.R.", rue Dorchester ouest, à Montréal.

Les travaux de construction se termineront l'été ou l'automne prochain et la gare sera ouverte à la circulation des train dès l'été. C'est la réalisation, selon des plans modifiés, du projet de terminus ferroviaire de $29 millions de sir Henry Thornton.

Les trains du sud, de l'est et de l'ouest entreront en gare centrale par une voie surélevée et électrifiée. Ceux du nord arriveront par le tunnel construit sous le mont Royal, dont la voie sera aussi électrifiée.

La vieille gare Bonaventure servira de terminus à marchandises, tandis que par la nouvelle gare passeront voyageurs, bagages, messageries et courrier.

La salle des pas perdus aura 300 pieds de largeur et sera de marbre et de terrazzo. Sous cette salle arriveront et partiront les trains. Au-dessous des voies ferrées seront les salles de bagages et de courrier. Il y aura ascenseurs, escaliers et chutes entre les divers étages.

Les bureaux d'administration du C.N.R. seront au-dessus de la salle des pas perdus et grouperont les divers services éparpillés présentement dans plusieurs immeubles.

OTTAWA — La marine royale canadienne fait savoir que plus d'un sous-marin ennemi a été coulé au cours d'une bataille qui a duré 66 heures contre le sous-marin Wolf Pack, dans l'Atlantique nord. Ce combat était dirigé par le destroyer canadien Squeena, qui était vaisseau d'escorte senior d'un gros convoi allié.

"NORMANDIE" CHANGE DE NOM

WASHINGTON — Le paquebot français Normandie, devenu maintenant une unité auxiliaire de la flotte de guerre aux Etats-Unis, portera à l'avenir le nom de Lafayette, en souvenir des services rendus par le marquis de Lafayette aux Etats-Unis pendant leur guerre de révolution. On ignore encore si le paquebot servira comme transport de troupes ou de porte-avions.

LONDRES — L'Amirauté britannique a annoncé que le croiseur anglais Nepturne, de 7175 tonnes, a coulé sur une mine dans la Méditerranée.

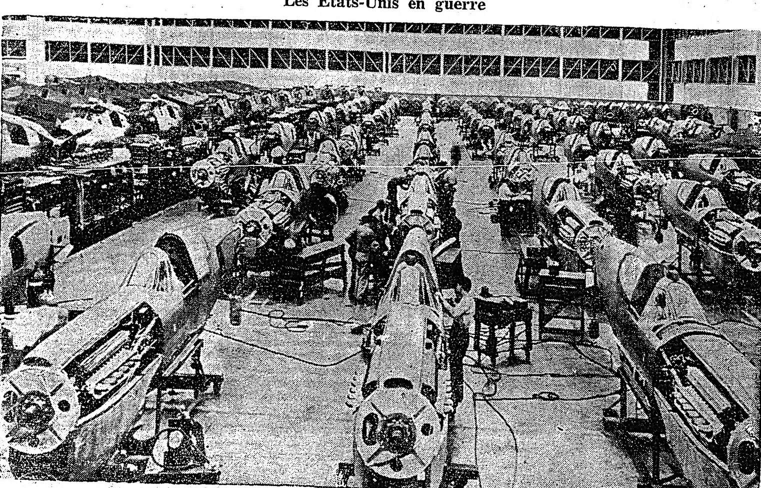
LA RATION DE VIANDE EN FRANCE

VICHY — Par suite de la faiblesse des ressources en viande, la ration individuelle hebdomadaire de la viande est ramenée de 250 grammes à 180 grammes dans les centres urbains. Si des disponibilités locales le permettent, dans certaines régions, la ration restera au taux ancien.

UN AS FRANCAIS

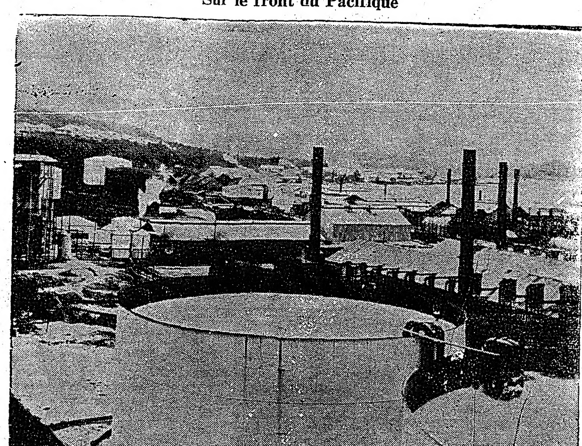
LONDRES — Le lieutenant d'aviation Jean Morlaix, a descendu son 18e avion allemand, dans un raid au-dessus du nord de la France.

Les Etats-Unis en guerre



On a ici une faible idée des gigantesques entreprises américaines. Cette photo représente les usines Curtiss-Wright de Buffalo. Le dernier discours du président Roosevelt laisse entrevoir des développements plus considérables encore. Il a demandé 185,000 avions, 120,000 tanks et 18 millions de tonnage pour la marine.

Sur le front du Pacifique



Cette raffinerie de pétrole de Bornéo a été détruite lors d'une attaque par les Japonais. Comme on le sait, les Japonais tentent de s'emparer des richesses et des matières premières qui sont aux mains des Alliés en Orient, en particulier le pétrole et le caoutchouc.